

Cahiers du Cédic

n° 5 – Décembre 2008 – p. 33-76

[Olla Podrida]

**Les bibliothèques privées des premiers littérateurs
néerlandophones de Belgique : Gand, 1835-1875**

par Jan Pauwels

Les Bibliothèques privées des premiers littérateurs néerlandophones de Belgique : Gand, 1835-1875

Jan Pauwels

Introduction¹

À l'inauguration solennelle de la bibliothèque du poète et philologue Philippe Marie Blommaert, le 19 décembre 1850, Ferdinand Augustin Snellaert (1809-1872) récita un poème de circonstance, intitulé *Dichtregelen voorgelezen by de inwijding van Jonk^r Ph^s Blommaert's boekzael*². Contrairement à ce que son titre laisse entendre, ce texte ne concerne pas la bibliothèque de Blommaert, mais la position de la langue et de la culture néerlandaise dans l'appareil de l'État belge. Au début de la dernière strophe, Snellaert glorifie les défenseurs du néerlandais présents à l'inauguration de la bibliothèque :

*Priesters van de echten stempel,
Thans vergaderd in den tempel
Van het jonger Vlaemsche licht,
U begrijpt wel uwe zending !*

L'auteur fait donc explicitement le lien entre le jeune mouvement linguistico-littéraire et la collection de livres. Cela n'a rien d'étonnant : les dirigeants de ce mouvement ont travaillé intensivement à leurs propres collections de *neerlandica* dans la première moitié du XIX^e siècle. Les livres dont ils avaient besoin pour leur travail de pionniers dans le domaine de la langue et de la culture néerlandaises étaient en effet à peine présents dans les rares bibliothèques publiques. Par exemple, Lodewijk Gerard Visscher (1797-1859), professeur à Louvain et Utrecht, se plaignait en ces termes dans une lettre à Jan Frans Willems : « al onze bibliotheken vooral in de [zu]idelyke provincien geheel naar de Paryssche leest geschoeidt zyn. zoo vindt [men b]yvoorbeeld de kleinste voddery der franschen in iedere zaal, doch het nationale, onze eigene geschiedenis, onze poezy, onze letterkunde is gebrekkig [of geheel] niet voorhanden »³. Il écrivit ces lignes certes pour motiver son opposition à l'éventuelle installation d'un bibliothécaire étranger à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, mais aussi pour laisser apparaître, comme d'autres témoignages contemporains, que dans l'industrie du livre des Pays-Bas méridionaux jusqu'au milieu du XIX^e siècle, « le ventre intellectuel » se nourrissait de « mets français »⁴.

¹ Cet article est tiré de mon mémoire de licence : *Den Tempel van het jonger Vlaemsche licht. Het Boekenbezit van Jan Frans Willems, Prudens van Duyse en Philippe Marie Blommaert* (Louvain, KUL, 1997). Une première version est parue sous le titre : *Spiegel der Letteren* 2000 42 (2000) 3-4, pp. 259-295. Abréviations utilisées : AGR = Archives générales du Royaume à Bruxelles ; UBG = Universiteitsbibliotheek Gent ; SBA = Stadsbibliotheek Antwerpen ; Polain = M.-L. Polain, *Catalogues des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, 1932-1978, 4 vol. + suppl. ; NK = W. Nijhoff, M.E. Kronenberg, *Nederlandse bibliographie van 1500 tot 1540*, La Haye, Nijhoff, 1923-1966, 3 vol.

² Sur le poème et son contexte bibliographique : A. DEPPEZ – *Briefwisseling van Dr. Ferdinand Augustijn Snellaert (1809-1872)*. II. *Bio-bibliografische lijst van de correspondenten, bio-bibliografie van F.A. Snellaert*. Gand : Académie Royale, 1978. p. 274.

³ A. DEPPEZ – *Brieven van, aan en over Jan Frans Willems 1793-1846*. 6 vol. : lettre n° 203. Bruges : De Tempel, 1965-1968. « Toutes nos bibliothèques, en particulier celles des Provinces du Sud sont coulées dans le moule parisien... Ainsi trouve-t-on dans chaque salle les mets délicats dont se nourrissent les français mais rien au sujet de notre nation, notre histoire, notre poésie, notre littérature. »

⁴ *De Intellectuele maag op Franschen kost [was gezet]*. In : W. ROGGHÉ – *Gedenkbladen*. Gand : Vuylsteke, 1898. p. 214.

Dans un tel contexte culturel, les premiers philologues flamands ont dû rassembler eux-mêmes les sources de leur étude. L'étude des sources était d'ailleurs une caractéristique essentielle de la vie littéraire de l'époque. Comme chacun sait, il n'y avait pas de littérature réellement autonome en Flandre à ce moment-là. Les lettres flamandes étaient avant tout un mouvement d'émancipation culturelle qui voulait notamment contribuer à promouvoir le néerlandais comme langue de culture par l'étude intensive du passé littéraire. La collection, l'édition et le commentaire de manuscrits et d'imprimés anciens constituaient une part importante de l'action littéraire et culturelle. Pour cette raison, la connaissance des collections de livres dans les cercles de philologues contribue à une bonne compréhension de la littérature en Flandre dans la première moitié du XIX^e siècle.

Dans cet article, l'accent sera mis sur les collections de Jan Frans Willems (1793-1846) et de ses contemporains, surtout Prudens van Duyse (1804-1859) et Philippe Marie Blommaert (1808-1871)⁵. Ces trois poètes, et philologues, étaient d'importants représentants de la première génération d'écrivains de langue néerlandaise qui se sont imposés après la Révolution belge.

Willems est né pendant la période autrichienne mais a débuté durant la période française avec de la poésie napoléonienne : en 1811, *Geboorte-Zang op zyne Majesteyt Den Koning van Roomen*, en l'honneur de l'unique enfant de Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise, et en 1812, *Hymne aan het vaderland over den Veldslag van Friedland en de daaropvolgende Vrede van Tilsit*. Son succès a commencé à s'amplifier après la création du Royaume-Uni des Pays-Bas sous Guillaume I^{er}.

Il a été nommé clerc du receveur de l'enregistrement et archiviste auxiliaire de la ville d'Anvers. Et en 1821, suite à sa nomination en tant que receveur de l'enregistrement, une position qui l'honorait, il a bénéficié de revenus et de relations avec la classe possédante. Grâce à sa collaboration à de nombreuses associations et revues, il s'est révélé, entre temps, être la figure de proue de l'historiographie, de la linguistique et de la littérature aux Pays-Bas. Il a publié *Verhandeling over de Nederduytsche Tael- en Letterkunde opzigtelyk de Zuydelyke Provintien der Nederlanden* (1819-1824), a alimenté les polémiques ambiantes au sujet de la langue, la religion et la nationalité, et a présenté une grande série de sources annotées dans *Mengelingen van historisch-vaderlandschen inhoud* (1827-1830). Ce travail de pionnier dans le domaine de la langue et de la culture néerlandaise, additionné à son penchant connu pour le Nord, lui a fourni un cercle d'amis intéressants. Reconnu depuis toujours comme un orangiste de premier plan, la Révolution belge a mis un terme à son succès. Ses activités professionnelles de second plan ont encore duré jusqu'en 1835.

Van Duyse n'est pas non plus sorti intact de la Révolution belge: auparavant, il était un simple étudiant en droit de Gand, connu en tant que jeune poète. Après que le Gouvernement Provisoire ait été installé, le 26 septembre, et que l'indépendance de la Belgique ait été proclamée le 4 octobre, il a fui vers les Pays-bas. Il est revenu en août 1831, après la bataille des 10 jours, alors que les tentatives pour réannexer les Provinces du Sud restaient sans succès. Il a difficilement trouvé sa place au sein du nouveau régime, vu qu'il avait été inquiété par la justice après le déchirement d'un drapeau belge et interné en psychiatrie. C'est seulement en 1836, qu'il a pu résigner pour la première fois, un contrat de travail.

Le parcours de Philippe Blommaert a été moins problématique. Il était riche et ancien élu de la Chambre. Bien qu'il était titulaire d'un doctorat en droit de l'Université de Gand, il n'a jamais

⁵ Pour un aperçu plus large de la biographie de ces trois collectionneurs, voir : M. DE SMEDT – *Willems, Jan Frans* ». In : « Nationaal biografisch woordenboek », t. XI, col. 851-860 ; J. DESCHAMPS – *Blommaert, Philippe Marie*. In : « Ibidem », t. II, col. 63-68 et S. BRACKE – *Willems, Prudens van*. In : « Ibidem », t. VIII, col. 244-260.

exercé. Il se consacra à quelques fonctions politiques mais son goût le portait plus à l'édition et à l'étude des textes anciens.

L'élaboration de leur collection fera l'objet d'une analyse comparée. La sélection offre l'avantage supplémentaire de considérer des personnes établies dans la même ville⁶. Blommaert est né et a été élevé à Gand, Willems y a été nommé receveur de l'enregistrement en 1835 et van Duyse a reçu en 1836 un poste de professeur à l'athénée de Gand et deviendra deux ans plus tard archiviste de la ville. L'analyse de contenu peut ainsi être complétée par des données sur l'industrie du livre et les collectionneurs à Gand au milieu du XIX^e siècle. C'est une modeste tentative pour situer les collections dans leur contexte historique et un premier pas vers une recherche plus approfondie.

Les Sources et le contexte historique

Bien que les collections en question puissent être citées spécialement en considération de leur orientation philologique, elles ne sont pas les seules. Nombre d'auteurs se sont déjà signalés dans le monde des bibliophiles gantois dans la première moitié du XIX^e siècle. Dans ses *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique*, Auguste Voisin (1800-1843), bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, mentionne 48 collections particulières importantes à Gand et évalue l'ensemble à 200 000 volumes en 1835. Les collections de moindre importance totalisent environ 150 000 volumes et la bibliothèque universitaire, pour sa part, en compte quelque 50 000. Ces 400 000 volumes représentent un ensemble équivalent aux dix bibliothèques publiques du pays⁷. Il est évident que la constitution de bibliothèques de grande ampleur n'est pas le fait seulement de coryphées de la bibliophilie, tels Pierre Lammens, Charles Van Hulthem et Constant Philippe Serrure, mais aussi de particuliers moins connus. Néanmoins, il n'existe pratiquement pas de littérature sur ce phénomène remarquable. Les bibliophiles gantois n'ont jamais été répertoriés et le contenu de leurs bibliothèques n'a pas encore été étudié.

L'absence de littérature présente un contraste effarant avec la quantité de sources disponibles. Par exemple, Voisin tirait les données de son aperçu du *Wegwyze van de stad Gent*⁸. Dans cet almanach donnant les adresses utiles pour la ville de Gand et la province de Flandre orientale, une rubrique particulière est consacrée aux collectionneurs de tout poil. De 1802 à 1864, le nom et l'adresse des collectionneurs de livres et de manuscrits sont également repris dans le

⁶ Les collections de *neerlandica* de deux autres membres importants de ce groupe de bibliophiles et philologues gantois, F.A. Snellaert et C.P. Serrure, ont été laissées de côté pour des raisons pratiques. La bibliothèque de Snellaert s'est fondue sans description détaillée dans la Bibliothèque de l'Université de Gand : A. DEPPEZ – *De Verwerving en de structuur van de bibliotheek van F.A. Snellaert*. In : « Miscellanea Neerlandica ». *Opstellen voor dr. Jan Deschamps ter gelegenheid van zijn zeventigste verjaardag*. Louvain : Peeters, 1987. pp. 85-96. La bibliothèque de Serrure était tellement volumineuse et différente dans son contenu par rapport à celles de Willems, van Duyse et Blommaert, qu'elle ne présentait pas de point de comparaison intéressant ; voir J. DESCHAMPS – *Constant Philip Serrure 1805-1872*. In : F. HENDRICX – «E Codicibus impressisque. Opstellen over het boek in de Lage Landen voor Elly Cockx-Indestege». Louvain: Peeters, tome III, 2004, pp. 331-391.

⁷ A. VOISIN – *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques en Belgique*. Gand : Annot-Braeckman, 1846. pp. 75-80. Les dix institutions publiques auxquelles il est fait référence sont la Bibliothèque royale de Bruxelles, les bibliothèques universitaires de Louvain et Liège et les bibliothèques publiques de Bruxelles, Tournai, Anvers, Mons, Courtrai, Namur et Bruges.

⁸ Sur la genèse, l'histoire et les éditeurs successifs du *Wegwyzer*, voir le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III, 1851, pp. 194-202. D'autres sources concernant la possession de livres par des particuliers, auxquelles, Voisin a participé d'une part et qu'ils a acheté d'autre part, sont les différents guides de voyage de la ville de Gand : J.J. STEYAERT – *Beschryving der Stad Gend, of Geschiedkundig overzicht van die stad en hare bewooners [...]*. Gent : 1838. Avec une réimpression en 1857; D. DUJARDIN – *Nouveau guide des voyageurs dans la ville de Gand*. Gent, 1826. Avec des réimpressions en 1831, 1839 et 1843.

Wegwyzer. La première année, seulement deux particuliers sont pris en considération : Pierre Lammens et Charles Van Hulthem. La rubrique est très rapidement complétée avec les noms de collectionneurs moins connus et en 1842, elle contient pas moins de 66 collectionneurs de livres et 14 collectionneurs de manuscrits. Par la suite, on y retrouve encore quelques nouveaux venus et en 1864, la rubrique paraît pour la dernière fois. Sans pouvoir le déterminer avec certitude, le déclin et l'arrêt de cette rubrique sont probablement la conséquence d'une évolution des préoccupations rédactionnelles ou de l'absence de nouveaux collectionneurs venant remplacer leurs collègues décédés. Cette dernière explication pourrait révéler des décalages dans l'industrie du livre au XIX^e siècle, qui ont été constatés pour la littérature. L'hégémonie du collectionneur privé a cédé petit à petit la place à des bibliothèques institutionnelles jeunes et dynamiques avec une politique d'achats active. Au tournant du siècle et durant la première décennie du XIX^e siècle, des facteurs externes de nature politique et religieuse (surtout les suppressions de couvents à la fin du XVIII^e siècle) ont permis à deux générations de collectionneurs privés de réunir de jolies collections de manuscrits, d'incunables et d'imprimés rares. L'offre étant surabondante, les prix étaient généralement bas, par exemple, Charles Van Hulthem acheta à la vente Nuewens en 1811 le fameux manuscrit moyen néerlandais qui depuis porte son nom pour 5,50 francs. Une affaire⁹ ! Vers le milieu du siècle, la situation avait changé du tout au tout : le marché était phagocyté par les bibliothèques institutionnelles et quantité d'ouvrages disparaissaient définitivement du circuit des collectionneurs locaux pour se retrouver derrière les murs de l'une ou l'autre institution. Linnig situe de tels changements pour Gand vers le milieu du siècle : « La ville de Gand possédait vers la fin du XVIII^e et jusque vers le milieu du XIX^e siècle des collections de livres remarquables »¹⁰.

Les mentions reprises dans les almanachs indiquent bien les personnes qui possèdent des livres dans une ville déterminée, mais ne fournissent aucune idée du contenu des collections. Pour cela, les catalogues de ventes publiques imprimés restent une source incontournable. Depuis les temps les plus reculés, d'importantes collections de livres font l'objet de ventes publiques. Dès la fin du XVI^e siècle, on commence à imprimer des catalogues à l'occasion de ventes importantes. Le plus ancien catalogue imprimé conservé date de 1599 et concerne la bibliothèque de l'homme d'État calviniste Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde par Louis I Elzevier à Leyde. Cet usage se répand à travers toute l'Europe dans le courant du XVII^e siècle¹¹. Le plus ancien exemplaire connu dans les Pays-Bas méridionaux est le catalogue de vente de la bibliothèque de Charles de Croy, duc d'Aarschot, en 1614. Paraissant d'abord sous forme d'imprimés commerciaux peu soignés et d'usage éphémère, les catalogues de ventes (de collections prestigieuses) se muent peu à peu en ouvrages joliment exécutés et d'usage agréable, auxquels il n'est pas rare de se voir réserver un rôle d'ouvrage de référence. Déjà au XVIII^e siècle, des catalogues rares et recherchés atteignent en France des prix respectables¹². Dans les Pays-Bas

⁹ J. DESCHAMPS – *De Veiling van de bibliotheek van de Brusselaar Antoon Jozef Nuewens in 1811*. In : « Cultuurgeschiedenis in de Nederlanden van de Renaissance naar de Romantiek. Liber Amicorum J. Andriessen s.j. – A. Keersmaekers – P. Lenders s.j. ». Louvain-Amersfoort : Acco, 1986.

¹⁰ B. LINNIG – *Bibliothèques et Ex-libris d'amateurs belges aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*. Paris : Daragon, 1906. p. 139.

¹¹ Pour un aperçu plus large du développement des catalogues de ventes publiques, voir B. VAN SELM – *Een Menighe treffelijcke boecken. Nederlandse boeckhandelscatalogi in het begin van de zeventiende eeuw*. Utrecht : HES, 1987.

¹² F. BLÉCHET – *Les Ventes publiques de livres en France 1630-1750. Répertoire des catalogues conservés à la Bibliothèque Nationale*. Oxford : Voltaire Foundation, 1991. p. 51 ; A. CHARON – *Les Ventes de livres et leurs catalogues, XVII^e-XX^e*. Paris : École des chartes, 2000.

méridionaux aussi, des catalogues de ventes deviennent des objets de collection convoités. Grâce à l'intérêt des bibliophiles pour les collections de leurs collègues décédés, on a conservé le catalogue de la plupart des bibliothèques privées importantes qui ont été dispersées en vente publique au XIX^e siècle. Suite à une plus grande ouverture des collections existantes dans les décennies les plus récentes, l'importance de cette source pour la connaissance de la bibliophilie de l'époque a encore augmenté. Actuellement, les collections de catalogues de ventes du Musée de la ville de Louvain, de la Bibliothèque royale et de la Bibliothèque de l'Université de Gand sont inventoriées¹³.

Sur la base des trois inventaires précités et de la collection de la Katholieke Universiteit Leuven (KULeuven), un répertoire des catalogues de ventes publiques gantois de 1835 à 1875 a été élaboré. Au total, 686 catalogues ont été retrouvés. Cela représente en moyenne 16 à 17 catalogues par an, pour le moins. Comparé aux chiffres obtenus pour les Pays-Bas, ce nombre est tout à fait respectable. Au XVIII^e siècle, l'âge d'or des ventes publiques de livres aux Pays-Bas, on a dénombré presque 21 ventes par an à Amsterdam et 22 à 23 à Leyde¹⁴. L'importance de Gand en tant que centre de ventes publiques de livres ne peut s'expliquer uniquement par le grand nombre des collectionneurs gantois. Des personnes résidant ailleurs viennent à Gand pour mettre leurs livres aux enchères. Dans un centre important ils peuvent toujours compter sur une infrastructure organisée, sur un public d'acheteurs plus large et plus empressé et donc sur un rendement plus élevé que dans leur propre ville ou village. Ainsi, les collections d'Ange Auguste Angillis, député et archiviste de la ville de Roulers, de l'historien brugeois Charles Louis Carton et de l'ancien ministre Louis van Gobbelschroy, résidant à Woluwé-Saint-Lambert, pour ne citer que celles-là, sont vendues à Gand.

À partir du répertoire on peut aussi pour chaque année déterminer le nombre de ventes et le nombre de lots vendus. Il en ressort qu'au cours de la période considérée, les ventes publiques de livres sont de plus en plus fréquentes. Le nombre moyen de ventes par année augmente de 34 % durant la période décrite : dans la première décennie, 127 catalogues sont recensés, pour 191, dans la dernière décennie. Le nombre de lots vendus laisse par contre entrevoir d'autres fluctuations. Le nombre de lots vendus chaque année reste assez stable durant quatre décennies, hormis quelques pics¹⁵.

¹³ J. CRAB – *Inventaris Veilingcatalogi*. Louvain : Stedelijk Museum, 3 vol., 1972-1976 ; J. BLOGIE – *Répertoire des Catalogues de ventes de livres imprimés. I. Catalogues belges appartenant à la Bibliothèque royale Albert I^{er}*. Bruxelles : Tulkens, 1982 ; F. VANDENHOLE – *Inventaris van de Veilingcatalogi 1615-1914*. Gand : Rijksuniversiteit, 1987.

¹⁴ J.A. GRUYS – *Rijklof Michael van Goens. Het mysterie van de 24.200 verdwenen catalogi*. In : «Van Pen tot laser. 31 opstellen over boek en schrift aangeboden aan Ernest Braches». Amsterdam : De Buitenkant, 1996. pp. 150-156 ; H. VAN GOINGA – *Alom te bekomen. Veranderingen in de boekdistributie in de Republiek 1720-1800*. Amsterdam : De Buitenkant, 1999. pp. 183-206.

¹⁵ Dans un court chapitre sur les ventes publiques de livres à Gand entre 1836 et 1860 – basé exclusivement sur la collection non inventoriée de la bibliothèque universitaire de Gand – H. Gaus tente d'expliquer de tels pics. H. GAUS – *Pers, Kerk en geschreven fictie. Groeiproblemen en Conflicten in een democratiseringsproces (Gent 1836-1860)*. Bruges : De Tempel, 1975. pp. 173-180.

Tableau 1. – Nombre de ventes et de lots mis en vente par décennie

	Nombre de lots	Nombre de ventes	Nombre de lots par vente
1835-1844	138 830	127	1093
1845-1854	181 004	167	1083
1855-1864	151 447	185	819
1865-1874	130 968	191	686

Les chiffres de la colonne de droite montre clairement que les bibliothèques vendues à Gand dans le courant du siècle deviennent plus réduites. La moyenne des ventes reste stable dans la première moitié de la période étudiée, puis connaît une chute spectaculaire de 40 % dans la seconde moitié. Cela révèle encore une fois des évolutions fondamentales dans le marché du livre au XIX^e siècle : vers 1850 le rôle des « grands » collectionneurs touche à sa fin et le mouvement de concentration vers les bibliothèques institutionnelles est engagé. Les collections particulières sont d'un volume plus limité¹⁶.

On se rend compte également à quel point la vente de livres est un phénomène saisonnier. Il en résulte qu'à Gand, des ventes sont organisées tout au long de l'année. Le printemps (février-mai) et l'arrière-saison (octobre-décembre) sont les périodes les plus intenses. Durant l'été (juin-septembre), on trouve beaucoup moins de ventes, tout comme en plein hiver (janvier). Ce tableau diffère de la situation aux Pays-Bas du Nord au début du XVII^e siècle. Les ventes sont alors organisées surtout de mai à juillet et de septembre à novembre¹⁷. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Louvain, les ventes publiques suivent le rythme de l'année académique. En effet, il y a des ventes seulement de novembre à juin, avec – précisément comme à Gand au XIX^e siècle – un pic aux mois de mai et décembre¹⁸. À la lumière de ces constatations, le choix des périodes auxquelles sont vendues les bibliothèques de Willems (février et mai), van Duyse (mai) et Blommaert (décembre), ne semble pas le fruit du hasard. Elles s'inscrivent dans les mois les plus actifs de l'année. Il est plausible qu'une vente dans la haute saison soit financièrement plus attractive pour le vendeur et les proches parents et qu'on s'efforce donc à ce moment-là, de mettre aux enchères, les collections importantes.

Sur base du répertoire, on peut aussi déterminer les jours auxquels la plupart des ventes débutent. Dans la période entre 1835 et 1855, la moitié des ventes débute le lundi, un nombre restreint les mardi, mercredi ou jeudi et une quantité négligeable les vendredi, samedi ou dimanche. Dans la période de 1856 à 1875, ce canevas se déplace d'un jour : la moitié des ventes commencent le mardi. Un nombre plutôt limité de ventes commencent les lundi, mercredi ou jeudi et une quantité négligeable les vendredi, samedi et dimanche. Ces différences sont trop prononcées pour être dues au hasard même s'il n'y a pas d'explication définitive à ce phénomène. Il est possible qu'on s'efforce d'achever en fin de semaine les ventes – la plupart du temps, étalées sur plus d'un jour – et qu'après 1850, les collections devenant plus petites, on peut faire

¹⁶ Dans l'aperçu ci-dessus, on a omis, pour plus de clarté, le phénomène des catalogues « anonymes », c'est-à-dire ceux pour lesquels la provenance des livres n'est pas éclaircie. Il s'agit souvent de livres issus de différentes collections et/ou du stock du marchand/directeur de vente lui-même. Approfondir ce phénomène et ses conséquences pour le commerce des livres mènerait trop loin, mais dans chaque cas, la part de lots de provenance anonyme montre la même évolution entre 1835 et 1875.

¹⁷ B. VAN SELM – *Een Menighte treffelijcke boecken*, p. 80.

¹⁸ P. DELSAERDT – *Stuam quisque bibliothecam: boekhandel en particulier boekenbezit aan de oude Leuvense Universiteit 16^{de}-18^{de} eeuw*. Leuven: Universitaire Pers, 2001. p. 861.

démarrer la vente un jour plus tard. En tout cas, dans le contexte des ventes publiques gantoises, il est tout à fait normal que les ventes Willems et van Duyse débutent le lundi et la vente Blommaert le mardi.

On a aussi recherché quels étaient les marchands de livres les plus actifs entre 1835 et 1875. À cette période, Ferdinand Verhulst est le marchand de livres le plus important à Gand : il tient 216 des 686 ventes inventoriées. Son collègue Charles Duquesne en tient environ 120 et les frères Jan et Hendrik Vander Schelden et Jean Predhom environ 80 chacun. Sur le plan qualitatif aussi, Verhulst remporte la palme en mettant en vente durant la période considérée les trois quarts des collections gantoises importantes. Il n'est par conséquent pas surprenant que les bibliothèques de Willems, van Duyse et Blommaert soient également vendues par ses soins. Pourtant on sait peu de choses sur sa vie et son travail ; les vendeurs aux enchères appartiennent à la catégorie des métiers généralement absents des ouvrages de référence biographiques¹⁹. En s'attachant à son rôle dans la vente des trois bibliothèques en question, on peut néanmoins tenter de reconstituer son parcours. Ferdinand Verhulst est né en 1799 à Pittem. Dès 1821 il est mentionné dans le *Wegwyzer van de stad Gent* comme marchand dans la Zeugestege. Contrairement à la plupart des autres marchands de livres, il n'exerce aucune activité comme imprimeur, éditeur ou libraire. Verhulst est un vendeur professionnel qui négocie aussi bien des toiles et des cigares que des tableaux ou d'autres objets d'art. Il épouse en 1829 Justina van Hoorebeke et s'intègre ainsi dans une famille importante²⁰. Son beau-père, Jean-François van Hoorebeke est pharmacien, historien et fondateur de diverses sociétés savantes ; son beau-frère Emiel van Hoorebeke est professeur de droit public, député d'Eecloo et de Gand et ministre des Travaux publics de 1850 à 1855²¹. Dès 1838, Verhulst tient ses ventes dans le sous-sol du Cour Saint-Georges (*Hoogpoort* 44) où il va rester jusqu'en 1885. L'administration de sa maison de ventes est établie à son adresse privée dans la *Gildestraat*. Le plus ancien catalogue de vente conservé auquel son nom est rattaché date du 7 août 1821. Verhulst vend alors avec Jean-Baptiste De Porre, greffier à la justice de paix, et l'éditeur-imprimeur P.C. Gysdaele-Emanuel, 1154 lots de livres de provenance anonyme. Le catalogue le plus récent portant son nom date des 29 et 30 avril 1891. Il est alors âgé de 92 ans et compte dix-sept années d'activité comme marchand de livres. À l'occasion de son décès le 20 janvier 1894, l'avis suivant paraît dans la *Gazette van Gent*²² : « De heer F. Verhulst, bestuurder van verkooping in onze stad, is gisteren avond overleden, in de ouderdom van 94 jaar. Ondanks zijnen hoge ouderdom, was hij nog vol werklust, gezond en helder van geest. Tot in de laatste tijden zag men hem nog de openbare verkooping leiden. Zeer gewichtige verkooping werden hem toevertrouwd. De meeste bijzondere kabinetten van oudheden en schilderijen, die vroeger in onze stad bestonden, werden door den heer F. Verhulst onder den hamer gebracht. Door zijnen oprechten en trouwen handel, en ook door zijne beminlijkheid, genoot hij een wettige achting. »²³

¹⁹ L'antiquaire Olivier a son entrée dans le *Nationaal biografisch woordenboek* (x, pp. 483-491, notice de J. Deschamps).

²⁰ A. DEPREEZ – *Briefwisseling van Dr. Ferdinand Augustijn Snellaert (1809-1872)* II, p. 241.

²¹ E. VARENBERGH – *Hoorebeke (J.-Fr.) et Hoorebeke (Emile van)*. In : « Biographie nationale », IX, col. 461 et 463.

²² *Gazette van Gent*, 21 janvier 1894.

²³ « Monsieur F. Verhulst, directeur des ventes de notre ville, est décédé hier à l'âge de 94 ans. Malgré son grand âge, il montrait encore beaucoup d'ardeur au travail, jouissait d'une bonne santé et était sain d'esprit. Jusqu'à ses derniers moments, nous l'avons vu diriger des ventes publiques. De nombreuses ventes importantes lui ont été confiées. Les cabinets de peinture et d'antiquités les plus renommés qui, jadis étaient dans notre ville, ont été mis aux enchères par Monsieur F. Verhulst. Par son sens du commerce honnête et loyal, et aussi par sa modestie, il jouissait d'une estime bien légitime. »

En raison de probables lacunes bibliographiques²⁴, les catalogues de vente comme sources pour la recherche sur le contenu des bibliothèques privées doivent être exploités avec la prudence qui s'impose. Il s'agit en effet de produits commerciaux qui se réalisent sur ordre d'un vendeur, propriétaire ou parent proche. Leur intention est de vendre les lots proposés au prix le plus élevé possible et non de décrire avec la plus grande exactitude la collection du bibliophile décédé. Pour quantité de raisons, des membres de la famille conservent des ouvrages pour eux-mêmes, ou encore d'importantes parties d'une collection sont vendues de gré à gré ou léguées à une bibliothèque institutionnelle. Inversement, on ajoute souvent des ouvrages au catalogue d'une bibliothèque importante. Le nom d'un collectionneur réputé est alors utilisé pour réaliser un plus haut rendement pour des livres de provenance inconnue ou insignifiante. De telles pratiques sont fréquentes dans l'usage des catalogues de vente imprimés²⁵ et les ventes Willems, van Duyse et Blommaert ne font pas exception à cet égard.

Les Ventes respectives

La vente de la bibliothèque de Jan Frans Willems est, probablement en raison de son volume, répartie sur deux sessions. La première session se tient le lundi 1^{er} février 1847 et les jours suivants. À cette occasion, l'imprimeur Gyselynck édite un catalogue. Le titre de la première partie est libellé ainsi : *Bibliotheca Willemsiana ou catalogue de la riche collection de livres délaissés par M. J.F. Willems, membre de l'Académie Royale de Bruxelles, de l'Institut Royal des Pays-Bas, etc., dont la Vente publique aura lieu à Gand, le 1er février 1847 et jours suivants, par ferd. verhulst, en la Salle de St-George, rue Haute-Porte. PREMIERE PARTIE.*

Sous le titre est placée la marque typographique des frères Gyselynck. Elle comporte trois têtes d'hommes vues de profil : l'orfèvre Johan Gutenberg, inventeur de l'imprimerie vers 1450, l'avocat Fust, son bailleur de fonds, et le copiste Peter Schoefer, collaborateur de Gutenberg et par la suite de Fust, qui reprit la plus grande partie du matériel de Gutenberg après la faillite de ce dernier. Sous la marque typographique se trouve l'adresse : « Gand, Impr. et Lith. de F. et E. Gyselynck, rue des Peignes, n° 36 ». Les frères Ferdinand et Edouard Gyselynck étaient actifs comme imprimeurs et lithographes dans la *Kammerstraat* à Gand. Ils étaient de vieilles connaissances de Jan Frans Willems, qui a imprimé chez eux son édition du texte du *Reinaert* (1837) et le périodique *Belgisch Museum* (1837-1846)²⁶. Le prix – « 1 franc » – est indiqué tout en bas de la page de titre. Après une page blanche non chiffrée, suit une liste d'adresses de libraires où le catalogue est vendu. La première partie est en vente auprès de 36 libraires dans 5 pays. En Belgique, il est disponible : à Gand chez les libraires-éditeurs Gyselynck, à Alost chez Spitaels, à Anvers chez Schoof van Straelen, à Audenarde chez Bevernaege, à Bruges chez De Moor, à Bruxelles chez Van Dale et chez Mucquard, à Courtrai chez Gerneay-Hasaert, à Eecloo chez Van Han, à Grammont chez Stocquart, à Ypres chez Lambin, à Liège chez les frères Polain, à Louvain chez Ansiau, à Malines chez De Bruyne, à Mons chez Manceau-Hoyois, à Namur chez Dujardin, à Saint-Nicolas chez D'Hert, à Turnhout chez Brepols et à Tournai chez Casterman. La

²⁴ « Du reste, on le sait, les catalogues de vente sont presque toujours rédigés avec précipitation et parfois par des libraires peu instruits, sont souvent remplis d'inexactitudes et fautes d'impression » (F. VANDER HAEGHEN – *Bibliographie gantoise*, t. VI. Gand : Vander Haeghen, 1867. p. 329).

²⁵ C. COPPENS – *Caute Legendum. Boekenbezit in de Zuiderlijke Nederlanden tijdens de tweede helft van de zestiende eeuw. Een boekwetenschappelijk onderzoek*. Louvain, thèse inédite, 1993. p. 636 ; P. DELSAERDT – *De Bibliotheek van Hendrik Gabriël van Gameren, bisschop van Antwerpen (1700-1775)*. In : « Bijdragen tot de geschiedenis », 76/4, 1993, pp. 215-235.

²⁶ L. SIMONS – *De Geschiedenis van de uitgeverij in Vlaanderen .I. De negentiende eeuw*. Tiel-Weesp : Lannoo, 1984. pp. 58-60.

vente aux Pays-Bas est confiée à Van Bakkenes et Sybrandi à Amsterdam, Noman à Bois-le-Duc, Sterck à Breda, De Court à Dordrecht, Oomkens à Groningue, Jacob à La Haye, Eekhoff à Leeuwarden, Luchtmans à Leyde, Lefevre-Renard à Maastricht, Van Benthem à Middelbourg et Altheer à Utrecht. En Angleterre, la première partie du catalogue est en vente chez Thorp à Cambridge et chez Rodd à Londres. En France, Castiaux à Lille et Techener & Tilliard à Paris vendent le catalogue. Dans les régions germanophones la première partie est en vente seulement chez Marcus à Bonn. Cette liste impressionnante souligne que la vente est un événement international ou, à tout le moins, que le vendeur en caresse l'espoir. Toutefois la diffusion d'un catalogue sur une large échelle géographique n'est pas inhabituelle au milieu du XIX^e siècle. En guise de comparaison : le catalogue de la vente Jan Frans van de Velde (1833) était distribué chez 33 libraires dans 5 pays²⁷, les quatre catalogues de Pierre Lammens (1839-1841) chez 26 libraires dans 5 pays et les deux catalogues de la bibliothèque de François-Xavier Borluut de Noortdonck (1858) chez 52 libraires dans 7 pays. Ces derniers étaient même disponibles de Londres à Milan et de Paris à Saint-Pétersbourg. Ensuite, une autre page non chiffrée reprend les conditions de vente. À côté des traditionnelles informations d'usage, on informe qu'il y a deux sessions de vente par jour, soit une à neuf heures du matin et une à trois heures et demie de l'après-midi. Une commission de 10 % est ajoutée au prix de vente. Le délai de paiement est de trois mois maximum. L'acquittement du compte se fait en monnaie constante au bureau du vendeur dans la *Gildestraat*, et non à la salle de vente de la *Hoogpoort*. Les candidats-acheteurs ont une heure avant le début des sessions pour examiner sur place les ouvrages proposés. Les amateurs absents peuvent envoyer leurs commissions à Jean-François Burio, relieur dans l'*Abrahamstraat* ou au vendeur Ferdinand Verhulst. Le libraire bruxellois Mucquard reçoit les commissions d'Allemagne et d'Europe du Nord et de l'Est. Tout en bas de cette page on trouve une courte communication sur le déroulement de la vente : « On vendra de 400 à 450 N^{os} par jour ». Contrairement à d'autres catalogues de vente importants, où une description détaillée du déroulement de la vente occupe plusieurs pages, le processus de la vente n'est pas spécifié. En l'absence d'indications concrètes, il reste à en deviner les raisons. Il est possible que le processus de la vente ne fût pas encore connu au moment de l'impression du catalogue. Peut être même que la vente ne suit pas du tout un ordre numérique, comme dans la vente van de Velde en 1833. À vrai dire, le manque de précision sur le déroulement de la vente peut avoir des conséquences intéressantes pour le vendeur. Des acheteurs intéressés par un lot bien déterminé doivent être présents plus longtemps que nécessaire et peuvent peut-être se laisser séduire par d'autres achats. La suite du catalogue comporte encore quelques pages non chiffrées et les pages VI, VII et VIII, contenant l'avant-propos. Il est signé des lettres SN., un pseudonyme connu de l'écrivain Ferdinand Augustin Snellaert. Dans certains exemplaires les acheteurs ont complété son nom à la main. Le contenu de l'avant-propos laisse entendre que Snellaert est aussi responsable de la rédaction du catalogue. Durant la rédaction du catalogue, une partie de la bibliothèque de Willems se trouvait de fait au domicile de Snellaert. Suivant un contrat entre Snellaert et les frères Gyselynck, qui fut passé peu de temps après la mort de Willems, Snellaert s'engageait à poursuivre les *Oude Vlaemsche Liederen* de Willems et à les publier²⁸. Avant son décès, Willems n'avait publié qu'une seule partie du travail, Snellaert en composerait encore quatre autres²⁹.

²⁷ J. DESCHAMPS – *Handschriften van Jan Frans van de Velde in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel*. In : « Miscellanea Martin Wittek ». Louvain-Paris : Peeters, 1993. p. 133.

²⁸ UBG V. Bl. Sn. VII, 1237.

²⁹ Sur l'édition des *Oude Vlaemsche Liederen* : M. DE SMEDT – *De Literair-historische activiteit van Jan Frans Willems (1793-1846) en Ferdinand Augustijn Snellaert (1809-1872)*. Gand : Koninklijke Academie, 1984. pp. 325-328.

L'article deux du contrat stipulait que Snellaert pouvait disposer en outre du manuscrit du travail et de la bibliothèque de Willems. Il lui était permis « de prendre [...] chez Madame V[euve] Willems tout le manuscrit existant & les livres de la bibliothèque du défunt indispensables à cette publication ». Des indices supplémentaires en faveur de la contribution de Snellaert se trouvent dans une lettre du 23 janvier 1847 à son correspondant néerlandais J.A. Alberdingk Thijm. Il s'y excuse pour son long silence parce que, entre autres, « [hij] Willems bibliotheek in order [heeft] moeten brengen » et « in briefwisseling [ligt] met al de boekhandelaers dis de overledene in NoordNederland, in Duitschland en Frankryk had, zonder van degene die in Belgie zyn te gewagen »³⁰. Thijm répond en le remerciant pour « het tweede deel der *Bibliotheca Willemsiana* »³¹ et félicite Snellaert pour le « verdienstelijk werk, dat ge daar verricht hebt, een fraaie bibliografische bydrage, die ge [hebt] geleverd »³². La partie catalogue proprement dite compte 202 pages. Les lots sont numérotés de 1 à 2471. Les lots n^{os} 787, 870 et 1576 sont toutefois manquants. Les lots n^{os} 108, 332, 460, 503, 614, 616, 670, 743, 755, 756, 801, 817, 878, 1423, 1559 et 2335 sont bissés. Le lot n^o 336 est suivi des n^{os} 336bis et 336ter, le n^o 1386 par les n^{os} 1385bis1, 1385bis2 et 1385bis3 et le n^o 2182 par le 2182bis1 et le 2182bis2. Le lot n^o 479 est mentionné deux fois, dont une fois fautivement à la place du n^o 494, manquant. Au total le premier volume contient donc 2492 lots. Au rythme proposé pour les enchères – de 400 à 450 lots par jour – la vente doit s'être déroulée sur au moins 6 jours entiers. Elle s'est probablement terminée le samedi 6 février. Bien que les catalogues de vente du XIX^e siècle étaient subdivisés suivant le système de classification de Jacques-Charles Brunet³³, la *Bibliotheca Willemsiana* y dérogea quelque peu. Les rubriques Belles-Lettres et Histoire ont été déplacées, de sorte que le second volume du catalogue puisse être consacré intégralement aux 2506 lots constituant la rubrique Belles-Lettres.

La page de titre du second volume est identique à celle du premier, hormis la date et le numéro de volume : ... *Dont la Vente publique aura lieu à Gand, le 3 Mai 1847 et jours suivants, par FERD. VERHULST ; en la salle S^t-George, rue Haute-Porte. DEUXIEME PARTIE.* Au départ, le début de la vente n'était pas prévu pour le 3 mai, mais pour le 26 avril. Dans la plupart des exemplaires consultés, la date originelle du « 26 Avril » est recouverte par un papillon avec la date modifiée du « 3 Mai ». Cette intervention est liée au mode de production compliqué des catalogues très volumineux. Souvent, au moment de la composition de la page de titre, la date de vente n'est pas encore connue ou indiquée seulement à titre provisoire. Déjà au XVII^e siècle, les catalogues de vente étaient imprimés en laissant un espace libre devant la date, qu'on complétait

³⁰ « [il] a dû mettre de l'ordre dans la bibliothèque de Willems » et « dans la correspondance que le défunt entretenait avec tous les libraires des Pays-bas du Nord, d'Allemagne et de France, sans oublier ceux qui étaient en Belgique. »

³¹ « la deuxième partie de la *Bibliotheca Willemsiana* »

³² « le travail remarquable qu'il a accompli et pour la belle contribution bibliographique qu'il [a] apportée » ; A. DEPRESZ – F.A. Snellaert en J.A. Alberdingk Thijm. *Briefwisseling 1843-1872*. Gand : Koninklijke Academie, 1971. Lettres n^{os} 18 et 19.

³³ Le « Système des libraires de Paris » se répandit dans le commerce du livre parisien et trouva après les additions de quantité d'auteurs son expression définitive dans l'ouvrage de Jacques-Charles Brunet. Il s'oppose aux systèmes plus anciens non pas dans le classement par format, mais par une subdivision en cinq catégories de contenu : Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres et Histoire. Sur l'histoire du système : BERKVENSTEEVELINCK, C.M.G. – *L'apport de Prosper Marchand au 'Système des libraires de Paris*. In : « De Gulden Passer », 56, 1978, pp. 21-63. Sur la complexe histoire des publications de Brunet : R.E. STODDARD – *Jacques-Charles Brunet. Some uncollected authors. LVII. Part 1 & II*. In : « The Book Collector », 42, 1993, pp. 341-362 et 523-546.

ensuite à la main³⁴. Il existe aussi des exemplaires du second volume connus par la description du titre suivante : « ... *Dont la Vente publique aura lieu à Gand, le 26 Avril 1847 et...* »³⁵. Le second volume est disponible aux mêmes endroits, à l'exception de la librairie De Moor à Bruges. Le prix et les conditions de vente sont aussi identiques par rapport au premier volume. Toutefois, le nombre de commissionnaires s'est élargi. Aux côtés de Jean-François Burio et Ferdinand Verhulst interviennent aussi L. Lemaire, bibliothécaire-adjoint de l'université, H. Hoste, libraire à Gand, et F. et E. Gyselinck, éditeurs du catalogue de vente. Le nombre journalier de lots mis aux enchères est porté de 400-450 à 450-500 lots. La partie catalogue comprend 184 pages. Les lots sont numérotés de 2472 à 4959, pour prolonger la première partie. Le lot n° 3124 manque toutefois. Les lots n°s 2543, 2747, 2863, 2870, 2889, 2902, 3365, 3378, 3380, 3584, 3651, 3673, 3711, 3899, 4239, 4525, 4578, 4582, 4882 et 4941 sont bissés. À nouveau, un certain nombre de numéros sont placés fautivement à la place d'un numéro manquant. C'est le cas du n° 2548 (à la place du n° 2540), 2642 (2542), 2557 (2559), 2556 (2560), 1897 (2897), 3135 (3035) et 4947 (4917). Le lot n° 4729 ne possède pas de description du titre, mais la mention « vacat ». Au total la seconde partie du catalogue propose donc seulement 2506 lots à vendre. Vu le rythme de vente accru, il est possible que cette vente ait duré un jour de moins que la précédente et se soit achevée dès le vendredi 7 mai.

Les problèmes méthodologiques évoqués plus haut à propos de l'utilisation des catalogues de vente comme source pour la recherche sur les bibliothèques privées, se posent aussi pour la *Bibliotheca Willemsiana*. Jan Frans Willems est en effet propriétaire d'une importante collection de manuscrits, dont on ne trouve aucune trace dans les deux catalogues. Sa veuve a en effet décidé de vendre les manuscrits à la Bibliothèque royale de Bruxelles, avant la vente aux enchères³⁶. Lors des négociations à propos de cette vente, la veuve Willems reçoit l'aide du rédacteur du catalogue, Snellaert, et de son ami le baron Jules de Saint-Genois (1813-1867), bibliothécaire en chef de l'Université de Gand. En août 1846, le conservateur de la Bibliothèque royale, le baron Frédéric de Reiffenberg (1795-1850), vient examiner les manuscrits à Gand. On lui propose alors d'acheter les 60 manuscrits pour 6000 francs. De retour à Bruxelles, il écrit le 31 août à Snellaert, qui conserve une partie de la collection chez lui³⁷ : « En revenant de Bruxelles j'ai sans tarder, adressé un rapport à M. le Ministre de l'Intérieur conformément aux conditions dont nous sommes convenus. J'espère qu'il fera bientôt connaître sa décision approbatim à Madame Willems, à laquelle je vous prie de présenter mes compliments affectueux et qui trouvera toujours en moi un zélé défenseur de ses intérêts ». Bien que le budget annuel complet de la Bibliothèque royale pour les acquisitions et la reliure s'élève à environ 30 000 francs³⁸, de Reiffenberg accepte la proposition de la veuve Willems. Il promet même de défendre activement ses intérêts, mais doit d'abord consulter le ministre de l'Intérieur. Étant donné que la Bibliothèque royale entre dans les compétences du ministère de l'Intérieur, le comte Barthélémy Théodore de Theux de Meylandt, ministre en charge à l'époque, doit décider de l'achat. Le 14 octobre 1846, de Reiffenberg fait part dans une lettre à la veuve Willems que le ministre ne

³⁴ B. VAN SELM – *Een Menigte treffelijcke Boecken*, pp. 83 et 126.

³⁵ L'exemplaire de la bibliothèque de la *Ruusbroecgenootschap* à Anvers, RG 1075 F 13, porte encore des traces de colle qui révèlent que le papillon avec la date corrigée, entre-temps disparu, était apposé dans cet exemplaire.

³⁶ A. DEPREZ – *Kroniek van Dr. F.A. Snellaert 1809-1872*. Bruges : Orion/Desclée De Brouwer, 1972. p. 77 ; A. Deprez – *Brieven van, aan en over Jan Frans Willems 1793-1846*. *Algemene Inleiding*, II, p. 321.

³⁷ UBG G15762/6(1).

³⁸ F. RÉMY – *Aux Origines de la Bibliothèque royale de Belgique. Études sur son personnel et ses méthodes de travail, 1837-1850*. In : « Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique », t. 31, 1960, pp. 11-71.

consentirait pas au prix demandé³⁹ : « J'ai l'honneur de vous transmettre un extrait de la dépêche que je viens de recevoir de M. le Ministre de l'Intérieur, en réponse à une proposition de vous accorder une somme de 6000 fr. pour les manuscrits de feu M. votre mari. [...] Mais le Ministre ne peut consentir qu'à la somme de 4000 fr. ; cependant j'ose me flatter qu'il trouvera un autre moyen de vous témoigner sa sympathie, soit en plaçant M. votre fils, soit par quelque mesure différente ». Le ministre ne peut promettre à la veuve Willems que la somme de 4000 francs et un emploi pour son fils. Cela est peut-être dû aux relations tendues entre de Reiffenberg et le Conseil d'administration de la Bibliothèque royale. Des conflits internes existent en raison de la nonchalance administrative et de l'absence quasi permanente du conservateur : de Reiffenberg dirige la bibliothèque par correspondance depuis son domicile. Sa politique d'acquisition est aussi critiquée ; de Reiffenberg achèterait surtout des ouvrages bon marché d'un caractère léger, au lieu d'acquérir des collections importantes et rares. Le Conseil d'administration, qui possède déjà des compétences étendues en matière de nouvelles acquisitions, met de Reiffenberg hors jeu et prend en mains l'entière de la politique d'acquisition. De Reiffenberg, qui prend à cœur les intérêts de la veuve Willems, n'est peut-être pas la personne la mieux placée comme négociateur pour de nouvelles acquisitions⁴⁰. La veuve Willems ne se résout pas à en rester là. Elle va chercher soutien auprès d'un poids lourd politique, le plus haut magistrat du pays, de surcroît président de l'Académie royale, le baron Étienne-Constantin de Gerlache (1785-1871), pour obtenir au moins 5000 francs. De Saint-Genois, concerné de près par la vente, tout comme Snellaert, est déchargé de son rôle de négociateur. Snellaert remplit la délicate mission de remercier son ami au nom de la veuve⁴¹ : « Madame Willems vient de me communiquer la décision ministérielle dans l'affaire des manuscrits de feu M. Willems. Comme vous le pensez bien sans doute cette décision nous a tous surpris. Si notre mémoire est fidèle, 4000 fr. représentent *la valeur vénale ordinaire* des manuscrits *pris isolément* ; mais *pour un Gouvernement la réunion* d'une telle collection a un prix tout particulier. D'ailleurs le Gouv[ernement] qui jusqu'à présent n'a pas trouvé une seule occasion de reconnaître les services scientifiques et littéraires rendus par M. Willems au pays, pouvait bien, dans cette occurrence, se montrer un peu généreux. Madame Willems vient donc, Monsieur, d'écrire à M. de Gerlache pour le prier de demander du moins *5000 fr.* pour cette importante acquisition. Cette augmentation de 1000 fr. ne représente que la valeur *spéciale* de cette *réunion* de manuscrits *pour le Gouvernement*, et ne pourra plus, j'espère, être considérée comme une *gratification dépuisée*. Tout en vous remerciant sincèrement de votre zèle à préparer et à conduire cette négociation, Madame Willems a cru bien faire en invoquant la puissante intervention de M. de Gerlache qui, à diverses reprises, lui a généreusement offert ses services ». Le prix des manuscrits est donc aussi considéré par la famille comme une marque d'hommage posthume à la figure de Jan Frans Willems et à son œuvre scientifique. De Gerlache est en tout cas la personne tout indiquée pour une intervention de haut niveau. À côté de quantité d'autres fonctions influentes, il occupe depuis juin 1837 la présidence du Conseil d'administration de la Bibliothèque royale⁴². Cependant sa tentative de médiation – Snellaert espère une « puissante intervention » – ne se déroule pas aussi aisément. Dans une lettre de Reiffenberg à Snellaert il apparaît que le 14 novembre l'affaire est

³⁹ UBG GW IV.

⁴⁰ F. RÉMY – *Reiffenberg, baron Frédéric...* In : « Nationaal Biografisch Woordenboek », II, col. 729-737.

⁴¹ UBG G 15772/71.

⁴² En 1846, le Conseil d'administration compte en son sein le baron Étienne-Constantin de Gerlache, président, le vicomte Du Bus, secrétaire, le comte Louis-Léopold-Amadée de Beauafort, Jean-Baptiste D'hane, Adolphe Quetelet, Pierre-François-Xavier De Ram et Jean-Servais Stas, membres.

encore toujours pendante⁴³ : « Nous attendons toujours la décision de Madame Willems relativement aux MSS de feu son mari ». Un petit mois plus tard, de Reiffenberg confirme encore une fois les conditions du ministre⁴⁴ : « Le prix total doit être, en nombre rond, 4000 fr. ». Finalement la veuve Willems décide d'accepter l'offre. Le 19 décembre de Reiffenberg écrit à Snellaert qu'il a reçu tous les manuscrits et qu'il procédera au règlement du compte⁴⁵. La vente est conclue le 22 décembre 1846. Les 60 manuscrits de Jan Frans Willems deviennent propriété de la Bibliothèque royale pour la somme de 4000 francs⁴⁶. De Reiffenberg annonce fièrement l'acquisition dans un court article de l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*⁴⁷.

Cette opulente accession est une vraie conquête pour nous qui n'oublions rien afin de faciliter l'étude scientifique de la langue flamande dans ses rapports avec les autres idiomes du Nord.

Le noyau de la collection se compose de 35 manuscrits en moyen néerlandais, parmi lesquels pas mal d'œuvres de Jacob van Maerlant dont une *Rijmbijbel* du XIV^e siècle sur parchemin superbement illustrée et un *Der naturen bloeme*⁴⁸ tout aussi magnifiquement exécuté. En outre la collection comporte une traduction néerlandaise du Pseudo-Augustin, *Soliloquiorum animae ad Deum liber unus* et deux *Gebedenboeken* du XV^e siècle sur parchemin⁴⁹. Avec ses manuscrits, la *Bibliotheca Willemsiana* formait en tous les cas un ensemble impressionnant. Les près de 12 000 ouvrages imprimés et les 60 manuscrits pouvaient soutenir la comparaison avec nombre de bibliothèques institutionnelles. La Bibliothèque de la ville d'Anvers possédait en 1840 environ 14 000 volumes imprimés et 26 manuscrits, la Bibliothèque de la ville de Namur 15 000 volumes imprimés et 80 manuscrits⁵⁰.

La bibliothèque de Prudens van Duyse a été vendue elle aussi par Ferdinand Verhulst, du lundi 19 au samedi 24 mai 1862. À cette occasion l'imprimeur Eugene Vander Haeghen édite un catalogue. Des indices laissent à penser que le catalogue a été rédigé par le bibliographe bien connu et futur bibliothécaire en chef de l'université, Ferdinand Vander Haeghen (1830-1913). L'architecte Pierre Goetgebuer, important collectionneur de livres et ami personnel de Prudens van Duyse, a noté à la plume sur la page de titre de son exemplaire : « Par M^r Ferdinand Van der Haeghen »⁵¹. À côté de cela il y a trois lettres qui mettent en lumière l'auteur du catalogue. Dans la première lettre le baron Jules de Saint-Genois prie son successeur Ferdinand Vander Haeghen d'opérer un petit ajustement au catalogue⁵² : « L'exemplaire de *Ducange, glossarium* 10 vol. fol. avec le supplément, appartenant à la Bibl. de feu *Rassmann*, n'a pas été vendu, comme vous le savez, faute d'acheteurs. – Ne pourriez vous obtenir de Madame *Vanduyse* que cet ouvrage soit mentionné dans le catalogue de la vente de livres de son mari à l'article *Histoire, Belles-Lettres*, etc., etc. – Peut être trouvera-t-on un amateur à 75 f., prix auquel on céderait l'ouvrage ». L'objectif est clair : placer un invendu de la succession du professeur gantois Georg Wilhelm

⁴³ UBG G 15762/6(3).

⁴⁴ UBG G 15762/6(4).

⁴⁵ UBG G 15762/6(5).

⁴⁶ UBG G 15772/23 contient une liste des manuscrits établie par Snellaert, avec le prix de chaque pièce.

⁴⁷ *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 8, 1847, pp. 55-56.

⁴⁸ J. DESCHAMPS et H. MULDER – *Inventaris van de Middelnederlandse handschriften van de Koninklijke Bibliotheek van België (voorlopige uitgave). Eerste aflevering*. Bruxelles : BR, 1998. pp. 19545-19546.

⁴⁹ J. DESCHAMPS et H. MULDER – *Inventaris... Tweede aflevering*. Bruxelles : BR, 1999. pp. 19552-53, 19564 et 19645.

⁵⁰ A. VOISIN – *Documents...*, p. 344.

⁵¹ UBG VC 2515 contient 3 exemplaires du catalogue van Duyse : un catalogue d'appartenance non identifiée, avec les prix partiellement indiqués, l'exemplaire de Jules de Saint-Genois et celui de Pierre Goetgebuer. Ce dernier est aisément reconnaissable car le propriétaire a noté sur le plat inférieur : « M. Goetgebuer steenstraet ».

⁵² UBG Hs. 2572(307).

Rassmann, qui avait été mise en vente publique par Verhulst en octobre 1860, dans la vente d'un collègue collectionneur, à des conditions avantageuses. Vander Haeghen et la veuve semblent avoir réagi favorablement à la demande car les dix volumes du glossaire de Du Cange (Paris, Osmont, 1733-1766) figurent dans le catalogue comme lot n° 574. Dans une deuxième lettre, le bibliophile et professeur d'université Constant Philippe Serrure demande à Vander Haeghen, trois semaines avant le début de la vente (le catalogue est déjà paru), d'emprunter un ouvrage peu courant. On peut en déduire que les livres se trouvaient chez Vander Haeghen : « Les livres de M^r. Van Duyse sont-ils encore chez vous ? Dans ce cas puis-je obtenir en communication pour 24 heures n° 3110 *Maldeghem la loyale* ? »⁵³. De plus, après la vente, les lots invendus sont à nouveau déménagés de la salle de vente au domicile de Vander Haeghen. Le 18 septembre 1865, presque trois ans et demi après la vente, Maria-Theresa van Duyse, fille de Prudens, lui demande dans une lettre concise de les restituer⁵⁴ : « Het zou ons zeer aangenaam zyn te mogen vernemen wanneer het u niet hinderen mogte de overgeblevene boeken der bibliotheek myns Vaders, onder andere de werken van Cats, welke gy nog bezit ten uwent te laten halen »⁵⁵. L'annotation de Goetghebuer et les trois lettres témoignent que Ferdinand Vander Haeghen était étroitement lié à la vente et intervint probablement comme rédacteur du catalogue. Au XIX^e siècle, la rédaction d'un catalogue de vente par des amateurs intéressés était d'ailleurs un usage courant. Beaucoup de collectionneurs importants associaient leur nom au catalogue d'un collègue. Charles Van Hulthem donna un coup de main à l'imprimeur De Goesin-Verhaeghe et à son collaborateur de l'époque J.-F. De Laval pour rédiger le catalogue Van de Velde (1833). Charles-Joseph Pieters décrivit les impressions elzeviriennes dans le catalogue de Louis van Gobbelschroy (1850). C.P. Serrure était responsable du catalogue de la partie gantoise de la bibliothèque de Richard Heber (1835). Auguste Voisin et Polydore vander Meersch composèrent la *Bibliotheca Hulthemiana* (1849). Vander Meersch, conservateur aux Archives de l'État à Gand, composa aussi les catalogues des troisième et quatrième ventes Lammens (1840-1841), des ventes Jean-Baptiste Rymenans (1842), Ed. d'Hane de Steenhuyse (1843), René Brisart (1849) et François-Xavier Borluut de Noortdonck (1858). Benoni Verhelst s'occupa du catalogue Pierre-Joseph Versturme (1847), les professeurs Joseph Roulez et Auguste Wagener du catalogue de leur collègue Georg Wilhelm Rassmann (1860), etc.⁵⁶

Le titre sur la couverture du catalogue de Prudens van Duyse est libellé comme suit : *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M.^r Prudent van Duyse, 1862*. Sur cette même couverture on remarque aussi la marque typographique de la maison Vander Haeghen : *tComet Al | Van Der Haeghen*⁵⁷. La marque d'imprimeur est suivie de l'adresse : « Gand, Imprimerie Eug. Vanderhaeghen, Rue des Champs ». Eugene Vander Haeghen hérita de l'imprimerie de son père Désiré-Jean Vander Haeghen qui de son côté l'avait reprise à son oncle François-Jacques Bogaert. L'entreprise était, en tant que premier imprimeur de la *Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen* et éditeur de la *Gazette van Gent*, l'une des maisons les plus en vue à Gand. Après la mort d'Eugene en 1880 l'entreprise demeure active sous son nom jusqu'au XX^e

⁵³ UBG Hs. 2512(965). Il s'agit du lot n° 3110 p. 15 : « C.^{sse} de Lalaing, *Maldeghem la loyale, mémoires et archives*. Brux., 1849. in-8. Cet ouvrage, tiré à petit nombre, n'est pas dans le comm.^e ». Serrure achètera à la vente aussi bien le glossaire de Du Cange que l'ouvrage de Lalaing, pour respectivement 165 et 32 francs.

⁵⁴ UBG Hs. 2512(247).

⁵⁵ « Nous vous serions très reconnaissants de nous restituer sans tarder, les ouvrages de la bibliothèque de mon Père, entre autres, les travaux de Cats, qui sont actuellement en votre possession. »

⁵⁶ Pour une vision plus complète, voir J. DESCHAMPS – *Constant Philip Serrure 1805-1872*. pp. 386-387.

⁵⁷ Marque reproduite dans : A. SIFFER – *Schrijven en Drukken*. Gand : Vander Haeghen, 1904. p. 56.

siècle⁵⁸. On peut évidemment se demander s'il y a un lien entre la rédaction du catalogue par Ferdinand Vander Haeghen et l'édition par son frère Eugeen. D'après le livre-journal de l'imprimerie qui a été conservé⁵⁹, les premières feuilles du catalogue sont imprimées le 25 février 1862. Le processus de production complet prend dix jours, répartis sur environ deux mois ; les couvertures sont imprimées le 15 avril et les derniers feuillets le 17 avril. La page de titre donne, comme de coutume, les fonctions et activités du collectionneur décédé, amplement détaillées : *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M.r Prudent van Duyse, Avocat, Chevalier de l'ordre de Léopold, Archiviste de la ville de Gand, Professeur d'histoire à l'Académie royale de peinture de la même ville, Vice-Président de la Société des Beaux-Arts et de Littérature de Gand, Membre de l'Académie royale de Belgique et d'un grand nombre de sociétés savantes. Dont la Vente Publique aura lieu à Gand, en la Salle S.t-Georges, le Lundi 19 Mai 1862 et jours suivants, le matin à 9 ½ heures, et l'après-midi à 2 ½ heures de relevée, par le ministère et sous la direction de FERD. VERHULST.* La marque d'imprimeur n'est pas reprise, contrairement à l'adresse : *Imprimerie Eug. Vanderhaeghen, Rue des Champs, 66.* Sur la page suivante se trouvent les conditions de vente. Les conditions sont identiques à celles de la vente Willems. Le prix de vente et la commission de 10 % doivent être payés comptant. Une heure avant le début de la session les candidats-acheteurs intéressés peuvent examiner les ouvrages. Le catalogue est en vente chez 20 libraires dans 4 pays. En Belgique il est vendu chez Duquesne, Mucquardt, Vyt, van Goethem, Rogghé et Hoste à Gand, Kockx à Anvers, De Moor à Bruges, Heussner, Arnold et Mucquardt à Bruxelles, Hahn à Liège, Pieters à Louvain, De Bruyne à Malines et Lecomte-Bocquet à Tournai. Aux Pays-Bas il est disponible chez Muller à Amsterdam, Nijhoff à La Haye et Van Balen à Rotterdam. En outre le catalogue est en vente chez Heberlé à Cologne et Leleu à Lille. Les candidats-acquéreurs absents peuvent adresser leurs ordres d'achat aussi bien à ces libraires qu'au directeur de vente Verhulst. Sur la même page figure – et ceci contrairement au catalogue Willems – un ordre d'achat détaillé. Les lots 1 à 618 sont mis en vente le lundi 19 mai, les lots 619 à 1213 le mardi 20 mai, les lots 1214 à 1802 le mercredi 21 mai, les lots 1803 à 2406 le jeudi 22 mai, les lots 2407 à 2982 le vendredi 23 mai et les lots 2983 à 3624 le samedi 24 mai. Les journées de vente sont encore une fois réparties en une session du matin et une session de l'après-midi qui débutent respectivement à dix heures trente et quinze heures trente. Ce qui frappe avant tout c'est le grand nombre de lots mis en vente journallement. Pour proposer plus que les habituels 400 à 500 lots par jour, le vendeur doit avoir adopté un rythme soutenu. La préface est séparée des conditions de vente par deux feuillets blancs. Contrairement aux pratiques courantes, la courte préface n'est pas signée, mais elle a été probablement écrite par l'auteur du catalogue. Dans ces deux demi-pages la bibliothèque est présentée formellement comme un instrument d'étude sérieux qui ne recèle pas de trésors bibliophiliques. Plus encore, le rédacteur du catalogue préfère nettement une estimation du contenu des livres aux aspects purement matériels : « Il est encore, grâce au ciel, de ces amateurs qui ne recherchent pas les livres pour leur bel habit, mais pour leur valeur intrinsèque et immuable ». Les arrières-pensées commerciales sont évidemment absentes. Les livres de Prudens van Duyse ne se trouvent évidemment pas tous dans un état impeccable. Beaucoup de lots reçoivent du rédacteur du catalogue la mention « mouillé », « restauré », « endommagé » ou « incomplet ». À vrai dire, Van Duyse avait l'habitude de placer dans ses livres des notes de lecture ou le début d'un

⁵⁸ L. SIMONS – *De Geschiedenis van de uitgeverij in Vlaanderen...*, I, p. 58.

⁵⁹ UBG Hs. 3578.

nouveau poème et de compléter ses exemplaires avec des pièces analogues⁶⁰. La partie catalogue proprement dite contient 184 pages. Les lots sont numérotés de 1 à 3624. La numérotation est établie avec plus de soin que pour la *Bibliotheca Willemsiana*. Les numéros 686 et 3616 manquent néanmoins, tandis que le n° 1526 est suivi d'un 1526bis. Au total le catalogue contient donc 3623 lots. Le classement selon le système Brunet est suivi scrupuleusement, même jusqu'au troisième niveau, trahissant la main d'un bibliographe savant tel Vander Haeghen.

La bibliothèque Blommaert est mise en vente les mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 décembre 1872. Un catalogue est édité, dont assez curieusement deux variantes sont connues. Il y a en effet une variante avec une page de titre anonyme : *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque d'un bibliophile distingué Dont la vente publique aura lieu à Gand, par le ministère et sous la direction de FERD. VERHULST, le Mardi 17 Decembre 1872 et deux jours suivants, à 9 ½ heures du matin et à 2 ½ heures précises de relevée, en la Salle St-Georges rue Haut-Port*. Dans une grande partie des exemplaires conservés les acheteurs ont complété la provenance à la main. En même temps circule une autre variante qui mentionne explicitement non seulement le nom de Blommaert mais aussi son appartenance à l'Académie royale : *Catalogue des livres provenant de la bibliothèque de feu M. Philippe Blommaert, Membre de l'Académie Royale de Belgique et d'un grand nombre de Sociétés savantes. Dont la vente...* Par manque de données plus détaillées (tirage ou date de parution), cette constatation reste difficile à interpréter. Par ailleurs de telles publications restent pour le moment encore méconnues dans la littérature historique. La page de titre donne toutefois une information sur le prix, qui s'élève à 50 centimes, et contient l'adresse : *Gand, Imp. de René Verhulst-Daese, Petite rue de la Station 3*. René Verhulst était actif comme imprimeur dans la rue Poelman de 1843 à 1855 et déménagea en 1856 à la *Kleine Statiestraat*. Dans la dernière année de sa vie professionnelle, 1890, il déplaça son imprimerie au *Bisdomkaai*. Bien que son activité d'imprimeur fût relativement longue, René Verhulst ne fait sûrement pas partie des plus importants imprimeurs gantois du XIX^e siècle⁶¹. La page de titre et le corps du catalogue sont séparés par une page non chiffrée donnant l'ordre de vente et les conditions de vente. Le mardi 17 décembre, les lots 1 à 553 sont mis aux enchères, le mardi 18 décembre les lots 554 à 1101 et le jeudi 19 décembre les lots 1102 à 1652. Comme pour les ventes Willems et van Duyse, il y a deux sessions par jour, soit à dix heures trente et quinze heures trente. Les candidats-acquéreurs sont encouragés à la ponctualité « vu le grand nombre de numéros qu'on vendra chaque jour ». Au prix obtenus est appliquées non seulement la commission de 10 %, mais aussi une charge forfaitaire de 10 centimes par lot. C'était destiné à indemniser les collaborateurs du vendeur Verhulst et à couvrir les frais de livraison des livres au domicile des acheteurs. Les intéressés peuvent venir examiner les ouvrages proposés une heure avant le début de chaque session. Le vendeur Verhulst et l'antiquaire Hippoliet Van Goethem officient comme commissaires-priseurs. Le catalogue est disponible sur demande écrite auprès de Van Goethem. Le catalogue proprement dit compte 114 pages. Les lots sont numérotés de 1 à 1632. Les lots 719 et 836 manquent. Les lots 143, 225, 279, 287, 303, 310, 408 et 758 sont bissés. Le lot n° 291 apparaît deux fois, dont une par erreur à la place du n° 391. Au total le catalogue comprend donc 1638 lots. Le système de classification Brunet est suivi de façon exemplaire. L'auteur du catalogue est resté jusqu'à présent inconnu.

⁶⁰ Pour illustration, voir W. VAN EEGHEM – *Prudens van Duyse herdacht (1804-1959)*. Gent : Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal en Letterkunde, 1963.

⁶¹ René Verhulst n'est pas mentionné dans la *Bibliographie gantoise* de F. Vander Haeghen, ni dans *De geschiedenis van de uitgeverij in Vlaanderen* de L. Simons. L'information relative à ses activités est tirée du *Wegwyzer van de stad Gent*, années 1843 à 1890.

La bibliothèque de Philippe Blommaert n'a été mise intégralement aux enchères qu'en décembre 1872. Son nom est aussi associé à deux ventes publiques organisées au XX^e siècle. Le lundi 11 et le mardi 12 juillet 1949, presque 80 ans après la mort de Blommaert, le huissier Charles Claeys et le libraire Gaston De Tavernier organisent une vente de livres dans la galerie Interior du Brabantdam à Gand. L'imprimeur gantois Hussein préface un catalogue avec une page de titre bilingue. Le titre néerlandais s'énonce comme suit : *Catalogus van een zeer belangrijke verzameling boeken voortkomende van de bibliotheek van wijlen Jonkheer Ph. Blommaert, letterkundige te Gent en van verscheidene andere liefhebbers, [...]*⁶². Le catalogue compte 32 pages, y compris la page de titre avec les conditions de vente et la dernière page, contenant une réclame pour la librairie de De Tavernier. Les sessions débutent à trois heures et demie. Le paiement se fait au comptant. La commission s'élève à 18 % du prix obtenu, augmenté de 1 % destiné au *Nationaal Fonds voor de Letterkunde*⁶³ et une contribution forfaitaire de 1 franc par lot. Les livres ont été examinés le samedi 9 et le dimanche 10 juillet. Gaston De Tavernier fait office de commissionnaire. Le catalogue contient 726 lots, dont seulement une partie peut être liée à Blommaert, comme le laisse déjà entendre la mention : « en van verscheidene andere liefhebbers » sur la page de titre. Sur base de leurs dates de parution, après 1871, la moitié de l'ensemble peut être exclue d'office. Il reste des doutes sur la provenance de l'autre moitié. Seul un lot peut être attribué à Blommaert avec certitude, en l'occurrence une collection complète de publications de la *Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen* qui porte le n° 2 comme exemplaires de membre au nom de Blommaert⁶⁴.

Les vendredi 20 et samedi 21 novembre 1953 se déroule même une troisième vente Blommaert. L'organisateur de la vente, G. Vandenbossche et le libraire Joseph Landrain vendent dans la galerie Léopold, rue de la Loi à Bruxelles, une partie de la bibliothèque de Philippe Blommaert. L'imprimeur bruxellois A. Hessens signe un catalogue en français portant le titre : *Livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque Ph. Blommaert Homme de Lettres et Archéologue gantois (1809-1871) (et d'autres amateurs)*. Les conditions de vente sont indiquées sur la deuxième page. Les sessions se tiennent à quinze heures trente. La commission s'élève à 21 % du prix obtenu et 1 franc par lot adjudgé. Les journées d'exposition sont organisées le mercredi 18 et le jeudi 19 novembre et la matinée précédant les sessions de vente. Rien n'est annoncé quant à un éventuel commissionnaire. La partie catalogue se compose de 30 pages et contient 801 lots. À nouveau, la moitié des lots environ peut être mise de côté sur base de la date de parution. Des ouvrages plus anciens concernent des matières sur lesquelles Blommaert n'était pas documenté, comme la gastronomie, l'horlogerie, le spiritisme et les sciences naturelles. Seul 11 lots peuvent être identifiés avec certitude comme ayant appartenu à Blommaert. Ils concernent entre autres un certain nombre d'ouvrages rédigés par Blommaert lui-même, une collection de 242 lettres qui lui sont adressées, les *Annales de l'imprimerie elzévirienne* par Charles Pieters et quelques manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles. Le peu d'exactitude de ces deux catalogues a bien entendu de lourdes conséquences méthodologiques. Il est impossible de les utiliser pour une analyse de la bibliothèque de Blommaert. L'analyse sera nécessairement basée sur les lots décrits

⁶² *Catalogue d'une très importante collection de livres provenant de la bibliothèque du regretté Jonkheer Ph. Blommaert, hommes de lettres gantois et d'autres défunts amateurs, [...]*

⁶³ En vertu de la loi de création du *Nationaal Fonds voor de Letterkunde* du 18 août 1948, les activités du *Fonds*, essentiellement la subsidiation des auteurs et des périodiques et le soutien des cours universitaires en néerlandais à l'étranger, devaient être en partie financées par une taxe de 1 % sur le produit des ventes publiques de livres.

⁶⁴ Sur cette association et le rôle de Blommaert, voir : Ph. KERVYN DE VOLKAERSBEKE – *Les Bibliophiles flamands. Leur histoire et leurs travaux*. Gand : Hebbelynck, 1853 ; W. WATERSCHOOT – *De Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen*. Wildert : De Carbolineum Pers, 1990.

dans le catalogue de 1872. Cela implique malheureusement que les résultats y perdent de leur fiabilité.

Les Collections

L'application conséquente du système de classification de Jacques-Charles Brunet permet d'analyser le contenu des trois catalogues dans une perspective comparative. L'objectif est de mettre en évidence en quoi consistent, précisément, les trois bibliothèques et d'indiquer, en même temps, en quoi elles se différencient les unes des autres⁶⁵.

Tableau 2. – Composition des catalogues en pourcentage du contenu total

	Willems	van Duyse	Blommaert
Théologie	1,60	3,59	8,12
Jurisprudence	0,44	1,05	2,38
Sciences et Arts	7,28	10,08	5,99
Belles-Lettres	49,14	62,41	39,25
Histoire	40,02	22,63	43,83

Il ressort du tableau ci-dessus que Willems et van Duyse n'ont pas constitué de collection importante sous la rubrique *Théologie*, bien que le second possède une huitaine de manuscrits dans ce domaine, dont une *Leven van Jezus* sur papier de 1474 et un *Gedenkboek* sur parchemin et papier du milieu du XVI^e siècle qui ont été acquis par l'Université de Gand⁶⁶. Ces deux collections sont essentiellement composées d'éditions contemporaines de la Bible et des ses commentaires. Le noyau de la collection d'ouvrages théologiques de Blommaert, plus conséquent, est formé d'une vingtaine de traités théologiques et de lettres de Martin Luther, la plupart des impressions très anciennes reliées uniformément en maroquin. Les autres ouvrages théologiques de Blommaert datent surtout de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle. L'ouvrage théologique le plus ancien de sa bibliothèque est le *Sermoenen* de Bernardus, imprimé en 1495 à Zwolle par Peter Os van Breda (Polain 606). Willems possédait aussi cet incunable, mais Snellaert le mentionne dans la *Bibliotheca Willemsiana* sous la rubrique littérature néerlandaise.

La catégorie *Jurisprudence* ne prend pas davantage de place dans les trois catalogues. On peut toutefois s'en étonner vu la biographie des collectionneurs. Van Duyse et Blommaert ont obtenu un doctorat en droit et Willems a été receveur de l'enregistrement à mi-temps. Georges Bergmann raconte même dans ses *Gedenkschriften* à propos du jeune Willems : « het was altijd over rechtsquaestien, die zich in de registratie zo dikwijls voordoen, dat hij met ons kwam redetwisten en wij moesten hem à *perle de vue* op dit terrein volgen »⁶⁷. Sa bibliothèque ne reflète pourtant pas cet attrait pour les questions juridiques. Les trois collections sont orientées par-dessus tout vers l'histoire : la plupart des ouvrages ont un rapport avec l'histoire du droit.

⁶⁵ Dans mon mémoire, une analyse quantitative détaillée des trois catalogues est présentée. Pour ne pas aller trop loin en développant tous les graphiques – contenu, ancienneté, langue et lieu d'édition des ouvrages –, ce paragraphe tente de donner un aperçu résumé des résultats.

⁶⁶ J. REYNAERT – *Catalogus van de Middelnederlandse handschriften in de bibliotheek van de universiteit te Gent II/1. De handschriften verworven na 1852 (deel I)*. Gand : 1996, pp. 663 et 668.

⁶⁷ G. BERGMANN – *Gedenkschriften*. Gand : Vuylsteke, 1895. p. 160. « Il s'agissait toujours de questions de droit, qui surgissaient souvent lors de l'enregistrement, dont il venait débattre avec nous et sur le terrain desquels nous devions le suivre à *perle de vue* »

La catégorie *Sciences et Arts* rassemble deux disciplines aujourd'hui bien distinctes. Dans le système de classification de Brunet, la science ne contient pas seulement les sciences positives et la médecine, mais aussi la philosophie, par exemple. Le fait que van Duyse possède proportionnellement le plus grand nombre de livres de science peut s'expliquer par sa biographie. Il hérite en effet de la moitié de la bibliothèque de son père Joseph, médecin à Termonde. Pour quantité de lots, il est clairement mentionné au sein du catalogue qu'ils proviennent de cette bibliothèque⁶⁸. Willems possède une collection variée de quelque 300 livres de science, avec entre autres un *De proprietatibus rerum* de Bartholomeus Angelicus imprimé en 1483 à Cologne par Johann Koelhof (Polain 502). Blommaert a le même ouvrage en sa possession mais dans une traduction néerlandaise : *Van de proprieteyten der dinghen*, imprimé en 1485 à Haarlem par Jacob Bellaert (Polain 507). Les trois philologues disposent aussi d'une quantité relativement limitée d'ouvrages d'art.

La volumineuse catégorie des *Belles-Lettres* n'est pas structurée de la même façon dans les trois catalogues. Willems et Blommaert ont organisé leurs collections de façon très systématique : les deux tiers de leurs livres de philologie et de littérature concernent l'étude de la langue et de la littérature néerlandaises. Dans la collection Willems l'accent est mis sur les disciplines suivantes : philologie (137 lots), littérature médiévale (83), poésie moderne (643), théâtre (102), prose (93), chant et diction (132). Les copies de manuscrits d'autres bibliothèques qu'il a réalisées sont aussi mises en vente (26 lots). La collection de philologie et littérature néerlandaises de Blommaert est concentrée autour des sujets suivants : poètes flamands et néerlandais (208 lots), chant (30), théâtre (32) et prose (26). Quant aux littératures classique et romane, elles semblent nettement moins présentes dans ces deux bibliothèques. La collection *Belles-Lettres* de van Duyse est conçue tout autrement : la philologie et la littérature néerlandaises sont proportionnellement moins présentes. Seul un tiers de la catégorie en question est consacré à la littérature proprement dite, avec pour centres d'intérêt principaux la poésie (405 lots), le théâtre (70) et la prose narrative (78). À côté de cela, elle présente une vaste collection de littérature romane et classique : auteurs grecs (123 lots), auteurs latins (217), poètes néo-latins (145) et poésie française (269). L'héritage de son père peut expliquer seulement en partie cette différence structurelle. Ses préférences personnelles ont sans doute aussi joué un rôle : il était en effet – plus que Willems et Blommaert – un artiste créateur et son engagement dans le Mouvement flamand reste souvent ambigu après une série d'actions de jeunesse. Le caractère moins pointu de ses acquisitions a pour conséquence logique une grande variété linguistique dans sa collection littéraire : il possède pratiquement autant de livres en français qu'en néerlandais, tandis qu'environ un cinquième de la collection est constitué d'ouvrages en latin. Chez Willems et Blommaert en revanche, l'accent est mis sur le livre néerlandais.

Une analyse de la catégorie *Histoire* apporte des constatations semblables. Les collections historiques de Willems et Blommaert se composent pour plus de la moitié de livres sur l'histoire des Pays-Bas. Les subdivisions les plus importantes dans la *Bibliotheca Willemsiana* sont : les guerres de religion (104 lots), les Provinces-Unies (119), la Hollande (80), le Brabant (141), la

⁶⁸ Joseph van Duyse était un bibliophile connu. Son ex-libris et sa bibliothèque d'environ 1000 ouvrages étaient recensés dans Linnig. Après sa mort les 500 ouvrages de médecine furent transmis à son fils Hippolyte, lui aussi médecin, et les 500 autres ouvrages à son fils Prudens. B. LINNIG – *Nouvelle série de bibliothèques et d'ex-libris d'amateurs belges aux XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles*. Bruxelles : Van Oest, 1910. p. 240. Dans ce contexte il n'est pas superflu de signaler que le fils de Prudens, le musicologue Florimond, collectionnait aussi des livres. Sa collection passa en vente publique à Gand en 1913 et un catalogue fut édité à cette occasion : *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Florim. Van Duyse, musicographe, membre de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique etc.* Gand : Vyt, 1913.

Flandre (163), le régime hollandais et la Révolution belge (71), la biographie (166) et la bibliographie (80). Dans le catalogue Blommaert, l'attention est portée surtout sur l'histoire générale de la Belgique (50 lots), le Brabant et Anvers (39), la Flandre (117) et la Hollande (55). Dans le catalogue van Duyse par contre, moins d'un tiers du total des livres d'histoire est consacré aux Pays-Bas, laissant plus d'espace aux autres disciplines. À côté d'un ensemble respectable d'ouvrages sur l'histoire de Belgique (206) et des Pays-Bas (54), les rubriques des sciences auxiliaires de l'histoire, de la biographie et de la bibliographie sont particulièrement fournies. Les trois collectionneurs possèdent aussi une quantité limitée d'impressions anciennes. Le plus ancien livre d'histoire de Willems est le *Fasciculus temporum*, une chronique universelle de l'historiographe allemand Werner Rolevinck de Laer, imprimée en 1480 à Utrecht par Jan Veldener (Polain 3379). Le *Passionael* de Jacques de Voragine, imprimé en 1478 à Gouda par Gerard Leeu (Polain 2216) et le *Boec vanden leuen der heiliger vaderen inden woestinen* produit en 1480 par le même imprimeur à la même adresse (Polain 3997), sont respectivement les lots les plus anciens des collections historiques de van Duyse et de Blommaert.

Prix de vente et dispersion

« À mon étonnement peu de chercheurs ont considéré les prix du livre comme un aspect intéressant, même essentiel, de la culture du livre. Ils analysent le livre ancien exclusivement comme support du texte, comme moyen de voir le monde avec les yeux de nos ancêtres, comme source d'information, d'édification et d'amusement, et dans nombre de cas comme objet d'art. Celui qui s'intéresse vraiment à la distribution d'un ouvrage et au public des acheteurs et des lecteurs ne peut faire abstraction du prix du livre. Pour les commerçants, le livre est d'abord un article qui doit être vendu sur un marché avec des produits concurrents »⁶⁹ : Bert van Selm résume ainsi son propre plaidoyer en faveur de la recherche sur le prix du livre. Prudens van Duyse aurait franchement adhéré à ce point de vue. Dans *Boekverkoopers van uitgelezen boeken*, un de ses nombreux petits poèmes sur l'industrie du livre, il fait observer laconiquement : « Het beste boek is 't boek dat 't beste wordt verkocht »⁷⁰.

Dans cette optique sa propre bibliothèque ne ferait d'ailleurs pas la meilleure impression. Le niveau de prix global de 1,63 francs par lot à la vente van Duyse offre un contraste piquant avec le prix moyen de 3,40 francs par lot de la vente Willems⁷¹. Dans son rapport annuel du 29 juillet 1862 aux bourgmestres et échevins de la ville de Gand, de Saint-Genois écrit d'ailleurs à propos du niveau de prix avantageux de la vente van Duyse : « Cette même vente ainsi que celle du curé Visschers à Anvers et de M^r Wocquier à Gand, nous ont permis de nous compléter à des prix

⁶⁹ « Tot mijn verbazing hebben maar weinig onderzoekers boekprijzen als een interessant, zelfs essentieel aspect van de boekcultuur beschouwd. Zij analyseerden het oude boek uitsluitend als tekstdrager, als mogelijkheid om de wereld te zien door de ogen van onze voorouders, als bron van informatie, stichting en amusement, en in een aantal gevallen als artistiek object. Wie echter geïnteresseerd is in de distributie van een werk en in het kopers- en lezerspubliek mag de boekprijs niet buiten beschouwing laten. Voor de handelaren was het boek primair een artikel dat verkocht moest worden op een markt met concurrerende produkten. » (van Selm, B. – ... *te bekomen voor een Civielen prijs. De Nederlandse boekprijs in de zeventiende eeuw als onbekende grootheid*. In : « *De zeventiende eeuw* », 6, 1990, n° 1, pp. 98-116).

⁷⁰ F. VAN DUYSE – *P. van Duyse's nagelaten gedichten* X. Roulers : De Seyn-Verhougstraete, 1885, III. p. 68. « Le meilleur livre est le livre qui a été le mieux acheté ».

⁷¹ Nous avons utilisé un exemplaire de la *Bibliotheca Willemsiana* annoté, avec tous les noms des acheteurs et les prix, provenant de la collection privée du D^r F. van Vinckenroye (une photocopie a été mise à notre disposition par le D^r J. Deschamps) et un exemplaire du catalogue van Duyse annoté avec tous les prix et une partie des noms des acheteurs (SBA B 23302).

extrêmement favorables, en ce qui concerne certaines parties de l’histoire nationale & des Belles-lettres »⁷². Le moins bon état de ses livres n’est peut-être pas étranger à ce fait.

Tableau 3. – Prix moyen par lot en francs

	Willems	van Duyse
Théologie	3,20	2,26
Jurisprudence	2,67	0,72
Sciences et Arts	2,64	1,15
Belles-Lettres	2,71	1,41
Histoire	4,45	2,43

Dans la catégorie *Théologie* des prix convenables sont obtenus dans les deux ventes. À la vente Willems par exemple, *Dat boeck vanden leven ons liefs heeren Jhesu Cristi*, imprimé à Anvers en 1488 par Claes Leeu (Polain 2544), est vendu pour 19 francs et l’Ancien et le Nouveau Testament, imprimés en 1528 et 1531 par Willem Vorsterman (NK 393 et 413), pour 14 francs. À la vente van Duyse le prix moyen pour cette catégorie est fortement rehaussé par la vente d’un manuscrit du XV^e siècle, *Leven van Jezus*, à l’Université de Gand, pour 211 francs. Dans la catégorie *Belles-Lettres*, le *Glossarium* en 10 volumes (Paris, 1733-1766) de Charles du Fresne, sieur du Cange, passe sous le marteau dans les deux ventes. À la vente Willems il atteint 150 francs, à la vente van Duyse – où il est ajouté à tort au catalogue après l’intervention amicale de Vander Haeghen décrite plus haut – il trouve acquéreur pour 165 francs. Le plus haut prix dans la catégorie *Histoire* à la vente Willems est obtenu par la série complète des 54 volumes des *Mémoires* de l’Académie de Bruxelles (1769-1792 et 1822-1845) qui étaient divisés en quatre lots et trouvèrent ensemble un acquéreur pour 480 francs. La *Geschiedenis van België* d’Henri Conscience avec 200 gravures sur bois (1845) rapporte 14 francs, juste autant que la quatrième édition du *Manuel du libraire* de Jacques-Charles Brunet. Le lot le plus cher de la vente van Duyse, l’*Obituarium van Axele*, un manuscrit du XV^e siècle sur papier, atteint 180 francs. Lorsqu’on classe les livres non par sujets mais par ancienneté, il apparaît – aussi bien à la vente Willems qu’à la vente van Duyse – que les livres du XVI^e au XIX^e siècle sont vendus à des prix moyens à peu près identiques. Seuls les incunables et les imprimés du début du XVI^e siècle atteignent des prix d’un niveau conséquent.

Les annotations dans la *Bibliotheca Willemsiana* montrent qu’à la première vente en février 1847 pas moins de 108 personnes ont acheté des livres⁷³. La vente est dominée par un groupe de quatre acheteurs qui emportent 1082 lots, soit environ 40 % de l’offre. L’acheteur le plus important est Jules de Saint-Genois. Il achète 308 lots, mais pas exclusivement dans l’intérêt de la bibliothèque universitaire. Les registres des acquisitions de cette institution révèlent que seulement 126 des lots acquis aboutissent effectivement dans les collections de l’université⁷⁴. À côté de cela, de Saint-Genois a probablement complété sa propre collection ou acheté pour le compte d’amis collectionneurs. De Saint-Genois a du reste conclu un accord avec le rédacteur du catalogue, Snellaert. S’il achète à la première vente des ouvrages que l’université possède déjà, ceux-ci seraient mis à nouveau en vente dans la deuxième partie du catalogue. Après contrôle, il

⁷² UBG Hs. 1062(546). La collection du curé P.J. Visschers est passée en vente publique à Anvers les 11 et 12 novembre 1861. La collection du professeur L. Wocquier a été vendue à Gand les 25-29 mars 1862.

⁷³ Ex. *Bibliotheca Willemsiana*, collection privée du D^r F. van Vinckenroye.

⁷⁴ UBG Registre des acquisitions 1847, sans signature, n^{os} 28 à 152.

apparaît que ce n'est le cas que dans une petite mesure et cette opération est annulée le 11 février : « Na gedane verificatie, vinden wy slegts 4 nummers die in dubbel gekocht zyn in de verkoping van Willems ; dus is het de moeyte niet waerd die boeken in den 2^{en} catal. te doen stellen ; wy zullen ze behouden om ze later tegen andere werken te ruilen »⁷⁵. Ce cas démontre une fois encore que l'utilisation des catalogues de vente comme source historique n'est pas sans difficulté. Pour ses achats, de Saint-Genois est concurrencé exclusivement par des marchands et non par des bibliothèques institutionnelles ou des collectionneurs. Les autres grands acheteurs sont en effet F. et E. Gyselinck, éditeurs du catalogue (280 lots), A. Van Dale, libraire à Bruxelles (256 lots) et la veuve J.-B. Poelman, éditeur à Gand (238 lots). Neuf marchands ou relieurs, dix collectionneurs et un bibliothécaire acquièrent chacun entre 20 et 100 lots. Un groupe très hétérogène de 82 amateurs acquièrent moins de 20 lots par personne. À la seconde vente en mai 1847, on compte 98 acheteurs, dont 55 étaient aussi présents à la vente précédente. Au total donc 151 personnes achètent des livres de la succession de Jan Frans Willems. Comparé aux résultats d'autres ventes importantes du XIX^e siècle, le nombre d'acheteurs est relativement élevé. À la vente d'Anton Jozef Nuewens, 60 acheteurs étaient enregistrés, à celle de Jan Frans vande Velde il y en avait 90 pour les imprimés et 29 pour les manuscrits⁷⁶. La seconde vente Willems est moins fortement dominée par un petit groupe d'acheteurs que la précédente : sept personnes achètent chacune plus de 100 lots. Le groupe est aussi composé de façon plus équilibrée que lors de la première vente et se compose de deux bibliothécaires, deux marchands et trois collectionneurs. De Saint-Genois, à nouveau l'acheteur le plus important, représente encore une fois aussi bien son institution que lui-même. Cette fois, 266 des 310 lots qu'il a acquis sont destinés à l'université⁷⁷. La Bibliothèque royale, en la personne du conservateur en chef de Reiffenberg, achète 191 lots. Les trois acheteurs privés – Serrure (160 lots), Snellaert (145 lots) et van Duyse (107 lots) – appartiennent tous au cercle des amis de Jan Frans Willems, mais eux aussi n'achètent pas uniquement pour eux-mêmes. Serrure achète certainement pour le bibliophile bruxellois J.B.T. de Jonghe et Snellaert pour le médiéviste néerlandais W.J.A. Jonckbloet et son ami Philippe Blommaert⁷⁸. L'antiquaire gantois Van Goethem achète 214 lots et les frères F. et E. Gyselynck, qui officient en tant que commissionnaires, 111 lots. Un groupe constitué de cinq marchands ou relieurs, onze collectionneurs et un bibliothécaire achètent entre 20 et 100 lots par personne. Les 70 acheteurs restant acquièrent chacun moins de 20 lots.

La bibliothèque de Prudens van Duyse se retrouve aussi pour une part en possession d'institutions. Il ressort des registres d'acquisitions que la Bibliothèque de l'Université de Gand achète 83 lots de la vente van Duyse⁷⁹. Une petite partie va aussi à la Bibliothèque royale, bien que celle-ci ne semble pas intéressée au départ. Juste avant le début de la vente elle demande encore à Ferdinand Vander Haeghen d'acquérir 13 lots pour son compte. Ce nombre limité est motivé comme suit : « La bibliothèque de Van Duyse, malgré son mérite propre, renferme vraiment très peu d'articles qui puissent convenir à notre dépôt »⁸⁰. Vander Haeghen s'est acquitté de sa tâche car le vendeur, Verhulst, envoie après la vente l'avis suivant à la Bibliothèque royale : « À la vente de livres de Mr Van Duyse, faite le 19 Mai dernier, Mons.

⁷⁵ UBG G 15764/a(20). « Après vérification, nous avons seulement trouvé 4 numéros qui avaient été achetés en double dans la vente de Willems ;

⁷⁶ J. DESCHAMPS – *De Veiling Anton Jozef Nuewens...*, p. 138 ; J. DESCHAMPS – *De Handschriften van Jan Frans vande Velde...*, p. 140.

⁷⁷ UBG registre des acquisitions 1847, sans signature, n^{os} 170bis à 435.

⁷⁸ Cela ressort de UBG G 17943/151

⁷⁹ UBG registre des acquisitions 1862, sans signature, n^{os} 7781 à 7863.

⁸⁰ UBG Hs. 2512(12).

Ferd. Van Der Haeghen de cette ville a acheté en votre nom pour fr. 197,50 ; comme je présume que ces acquisitions ont été faites pour la bibliothèque, je désire que vous me donniez les instructions nécessaires pour établir le compte afin d'en recevoir le montant ». Verhulst y joint encore un compte détaillé, d'où il apparaît que Vander Haeghen a acheté 30 lots au lieu de 13 comme demandé initialement. Les acquisitions importantes sont un *De imitatione Christi* de Jean Charlier de Gerson, imprimé en 1491 à Paris par Philippe Pigouchet pour les frères Marnef (Polain 2060), pour 16 francs, et une traduction néerlandaise augmentée du *Fasciculus medicine* de Johannes de Ketham, imprimée en 1512 à Anvers par Claes de Grave (NK 1223), pour 41 francs⁸¹. En octobre 1862, Verhulst envoie le compte définitif de 195,25 francs au conservateur en chef Alvin. Détail piquant : Verhulst ne pouvait y indiquer aucune date pour permettre à la Bibliothèque royale d'acquitter le montant sur les crédits de l'année 1863⁸². Dans la partie annotée avec les noms d'acheteurs de l'exemplaire de la Bibliothèque de la Ville d'Anvers, 53 autres acheteurs sont encore mentionnés⁸³. Camille Vyt et Hippoliet Van Goethem, de Gand, et Pierre Cockx d'Anvers sont les libraires les plus actifs. Les acheteurs particuliers les plus importants sont C.P. Serrure, de Gand, et Amadeus chevalier de Schoutheete de Tervarent, de Saint-Nicolas.

La bibliothèque Blommaert se retrouve aussi en partie à la Bibliothèque royale et à la Bibliothèque de l'Université de Gand. La relation de ces achats est étroitement liée à la dispersion des bibliothèques de Constant Philippe Serrure et Ferdinand Augustijn Snellaert. À la mort de ces deux philologues en 1872 et à celle de Blommaert en 1871 une grande quantité de *neerlandica* se retrouve sur le marché gantois. Le ministère de l'Intérieur a l'intention d'acheter pour la Bibliothèque royale et l'Université de Gand l'entièreté de la collection Snellaert et d'importantes parties de la collection Serrure et demande à cette fin un crédit extraordinaire de 30 000 francs au pouvoir législatif⁸⁴. Le 6 novembre 1872, Ferdinand Vander Haeghen, devenu entre-temps bibliothécaire en chef à Gand, montre aussi de l'intérêt pour la collection Blommaert, dans une lettre à Joseph Roulez, administrateur-inspecteur de l'Université de Gand⁸⁵. Il demande au gouvernement un crédit extraordinaire pour réaliser des achats importants aux ventes Blommaert et Serrure : « Des occasions de ce genre ne devant plus se représenter, je prends la liberté de solliciter du Gouvernement [...] un subside spécial, à l'effet de pouvoir acquérir dans ces deux ventes, une série d'ouvrages destinée à compléter nos collections – et celle de feu M. I. Dr. Snellaert, dans la supposition que celle-ci soit destinée à enrichir notre dépôt ». Le jour suivant, Roulez transmet prudemment les desiderata de Vander Haeghen au ministre de l'Intérieur : « Mais après la proposition [...] d'acquérir en faveur de cette même bibliothèque la collection délaissée par le D^r Snellaert, je n'ose que former des vœux ». À l'Intérieur on voit l'affaire d'un autre œil. Dans une note interne du 11 novembre le directeur-général de l'Enseignement écrit à son homologue des Arts, des Lettres et des Sciences au sujet de la proposition de Vander Haeghen et Roulez : « S'il n'est pas question de la bibliothèque de feu M^r

⁸¹ AGR, Archives de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, n° 216 : dossier n° 2853 relatif à des ventes diverses de livres et manuscrits.

⁸² AGR, Archives de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, n° 213 : dossier n° 2778 relatif à la vente Van Duyse, à Gand.

⁸³ SBA B 23302. Un inconnu a noté à côté de chaque lot le prix et à côté des prix les plus élevés (à partir de 3 francs environ) le nom de l'acheteur.

⁸⁴ Pour un aperçu de cette procédure administrative complexe, à laquelle viennent encore s'ajouter les intérêts parfois contradictoires des proches parents, des bibliothécaires et des administrations : A. DEPPEZ – *De Bibliotheek van dr. F.A. Snellaert. Rondom de verwerving door de U.B. Gent 1872-1874*. In : « Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde », t. III, 1985, pp. 343-391.

⁸⁵ AGR, Enseignement supérieur – Archives anciennes, n° 437.

Snellaert, c'est qu'on s'imagine à l'université de Gand, que la proposition faite par elle au Gouvernement, d'acquérir en bloc cette bibliothèque, pour le compte de l'État a été accueillie. Mais il n'en est rien ». Selon le directeur-général, le crédit extraordinaire sert seulement « pour permettre au Gouvernement de faire des acquisitions *partielles*, lors de la vente *publique* des bibliothèques délaissées par Mes Snellaert et Serrure ». À cet égard il ne s'oppose pas à la proposition, mais suggère « de rattacher à cette allocation la proposition faite par M^r Vander Haeghen, en ce qui concerne la bibliothèque de feu M^r Blommaert ». De cette façon le budget pour les achats à la vente Blommaert est rattaché à un crédit extraordinaire destiné initialement à des acquisitions provenant des deux autres bibliothèques. Vander Haeghen nourrit certainement de toutes autres ambitions. Il veut la bibliothèque Snellaert dans son intégralité et la plus grande partie du crédit pour les ventes Serrure et Blommaert. Entre-temps, à la Bibliothèque royale, on commence à s'inquiéter de la tournure de l'affaire. Le conservateur en chef, après s'être entretenu avec Vander Haeghen, écrit le 13 novembre au directeur-général Bellefroid de l'Intérieur : « Dans la pensée de M. Vander Haeghen la Bibliothèque royale ne devait bénéficier que des doubles du fonds Snellaert et d'un crédit de 5 à 6 mille francs pour acquisitions à faire aux ventes des livres délaissés par M. Serrure ». Il peut être d'accord pour l'affectation éventuelle de la bibliothèque de Snellaert, mais ajoute : « je crois que la Bibliothèque royale doit être à même de profiter plus largement de l'occasion que vont lui offrir les ventes Serrure et Blommaert ». Finalement le crédit extraordinaire, inscrit à l'article 110 du budget de la Bibliothèque royale pour l'année 1873, s'élève à 45 000 francs. Il est formellement destiné à des achats communs pour la Bibliothèque royale et l'Université de Gand. Dans le courant de l'année l'entièreté de la bibliothèque Snellaert sera achetée, près de 10 000 francs seront dépensés à la première vente Serrure, et d'autres achats seront encore faits à une vente du libraire néerlandais Frederik Muller et chez le libraire bruxellois Olivier⁸⁶. Les achats à la vente Blommaert s'élèvent au total à un montant de 1303,95 francs. Le compte détaillé que Ferdinand Verhulst envoie en trois exemplaires à la Bibliothèque royale en avril 1873, indique que 114 ouvrages ont été achetés pour 1175 francs. En ajoutant la commission de 10 % et la taxe forfaitaire de 10 centimes par lot, la Bibliothèque royale doit donc à Verhulst la somme de 1303,90 francs. La bibliothèque acquiert entre autres une traduction néerlandaise des *Institutiones imperiales* de Justinien par Thomas Murner, imprimée en 1534 à Anvers par Claes de Grave (NK 1241), pour 26 francs, *Pegasides pleyn, ende den lust-hof der maeghden* de Jan-Baptist Houwaert, imprimé en 1583 à Anvers par Plantin⁸⁷, pour 70 francs, et le *Gheestelyck Refereyn Boeck* d'Anna Bijns, imprimé en 1602 à Anvers par Jérôme Verdussen⁸⁸, également pour 70 francs. Le registre des acquisitions de la bibliothèque de l'Université de Gand montre qu'une vingtaine de lots se retrouvent dans cette institution⁸⁹.

Conclusion

Les paragraphes ci-dessus brossent un tableau forcément partiel des collections envisagées. En portant l'attention quasi exclusivement sur la vente des collections, d'autres angles d'approche ont été mis de côté. La formation des trois bibliothèques, par exemple, n'a pas été abordée. Cependant une étude systématique de la correspondance avec les libraires, les éditeurs et les

⁸⁶ AGR, Archives de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, n° 232 : dossier n° 3796 relatif aux bibliothèques : Snellaert, Serrure, Blommaert à Gand, et la vente d'Amsterdam.

⁸⁷ L. VOET – *The Plantin Press (1555-1589)*, t. III. Amsterdam : Van Hoeve, 1981, n° 1412.

⁸⁸ M.-T. LENGIER – *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, t. I. Bruxelles : Culture et Civilisation, 1965. B 12.

⁸⁹ UBG registre des acquisitions 1872, sans signature, n°s 17338 à 17359.

collègues collectionneurs pourrait faire la lumière sur cet aspect. La correspondance en partie éditée entre Willems et le libraire-éditeur néerlandais Johannes Immerzeel est à ce sujet des plus prometteuses⁹⁰. La fréquentation quotidienne de leur bibliothèque n'est pas envisagée non plus. Des témoignages vivants sur leurs appétits bibliophiles, leurs frustrations devant des acquisitions trop cher payées ou manquées et leur pratique de copiste de manuscrits se retrouvent dans leur correspondance. Il reste encore de longues pages à écrire sur l'engagement de Blommaert dans la *Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen* durant toute sa vie, sur les pérégrinations de la bibliothèque Willems après la Révolution belge, sur l'œuvre de Willems dans le domaine de l'histoire du livre ou sur la longue tradition de bibliophilie de la famille van Duyse. Dans le cadre de cette recherche des limites devaient forcément être posées. Tant pour le chercheur que pour le collectionneur, les sages paroles de Sébastien Mercier sont toujours valables : « l'amateur immodéré n'est qu'un maniaque »⁹¹.

⁹⁰ La correspondance de 1819 à 1829 se trouve dans : A. DEPREZ – *Brieven van, aan en over Jan Frans Willems 1793-1846*.

⁹¹ S. MERCIER – *Tableau de Paris*, cité dans P. Pelckmans, *Concurrences au monde. Propositions pour une poétique du collectionneur moderne*. Amsterdam-Atlanta : Rodopi, 1990. p. 27.